



GAZETTE CASSIC

Collectif des Anciens des Systèmes de Surveillance, d'Information et de Communications

Porte-parole du CASSIC et rédacteur de la Gazette CASSIC :
Jean BIBAUD – jean.bibaud@wanadoo.fr – 06.62.80.46.09

Édition Spéciale n° 9 – Mars 2023

Éditorial

Cette 9^{ème} édition est essentiellement consacrée au rassemblement 2023 du CASSIC des 3 et 4 mars 2023, en phase avec l'assemblée générale ordinaire du 4 mars 2023 de l'Amicale de la Chapelle Mémorial de l'Aviation (l'ACMA).

Ce rassemblement 2023 du CASSIC a été l'occasion de faire un bref bilan du CASSIC (*archives ANATC / GR 003 FNAM - lien amicale avec l'ACMA - avenir du collectif - perspectives de la gazette du CASSIC sur son fonds, sa forme, sa fréquence de diffusion – perspectives ACMA / CASSIC...*) et de nos relations amicales avec l'ACMA. Le compte-rendu détaillé de ces deux journées béarnaises fait l'objet de l'annexe n° 1 ci-jointe.

L'édition de la gazette n° 10, sous son format classique, va très vite suivre celle-ci, et abordera comme d'habitude un très large panel d'articles d'ores et déjà pratiquement ficelés.

Cette édition qualifiée de "spéciale" aborde non seulement des sujets importants sur le présent et l'avenir du CASSIC, mais également sur le Béarn, pays refuge de notre mémoire et de notre solidarité partagée avec nos camarades de l'ACMA au sein de cette Chapelle Mémorial de l'Aviation de Lescar. Croyez-moi, cette région mérite le détour, son histoire, sa géographie, son patrimoine, ses coutumes, sa gastronomie, ses atouts touristiques, sa nature et sa faune, sa langue, ses chants... Quant au CASSIC, son effectif était estimé à 81 membres "internautes" fin février 2023. Sans secrétariat ni trésorerie, et donc sans suivi de cotisations, il est impossible d'affirmer avec exactitude ce chiffre de 81. Malgré tout, le porte-parole tient un listing à jour au vu des informations qu'il reçoit de "Pierre, Paul ou Jacques..."

Voilà chers amis de quoi vous informer en attendant la prochaine édition.

Bien amicalement – Portez-vous bien !
Votre dévoué porte-parole – Jean BIBAUD
06.62.80.46.09 – jean.bibaud@wanadoo.fr

In Memoriam



Claude PESCHEUX (*Adhérent ANATC en 1990 sous le n° 3407, rattaché au groupe régional Aquitaine Nord*), né le 02 mars 1936 à Courdemanche dans la Sarthe, est décédé le 08 février 2023 à Villenave d'Ornon en Gironde.

Major puis sous-lieutenant (*réserve*), il a servi l'Armée de l'air et de l'espace en qualité de technicien câbles hertziens de formation.

Claude a fait une longue et brillante carrière dans les systèmes de télécommunications, au sein d'unités de plusieurs grands Commandements Air (*FATAC, CTAA, FAS*) : BA 724 Fez (*école des Transmissions*), BA 178 Achern, BA 520 Stetten (*OTAN/Nike*), BA 102 Dijon, BA 106 Mérignac (*Germas-CIFAS*), BA 200 Apt-St-Christol, BA 921 Taverny (*CRAT*), BA 203 Cenon (*CRAT*) et l'AFN au Maroc.

Ses décorations témoignent et récompensent la valeur de tous ses engagements durant sa brillante carrière au sein de l'Armée de l'air et de l'espace : Médaille Militaire, Croix du Combattant N° 227.736 (*05/07/2004*), commémorative des Opérations de Sécurité et de Maintien de l'ordre en AFN, et le Titre de Reconnaissance de la Nation agrafe Maroc.

Il a reçu la Médaille d'honneur bronze des Transmissions en octobre 2017 pour la qualité de ses liens sociaux-amicaux et son esprit associatif développés au sein du groupe régional Aquitaine Nord de l'ANATC / GR 003 FNAM et surtout de ses activités dans le bureau dudit groupe régional où il a apporté, durant de nombreuses années, un concours précieux de conseiller et d'organisateur.

Pour toutes ses actions et les valeurs qu'il a défendues durant des décennies, il restera un ami cher dans nos cœurs, et un exemple pour toutes les générations.

Nos très sincères condoléances à son épouse et à toute sa famille.

Claude, nous ne t'oublierons pas et garderons en mémoire toutes tes actions et ton amitié au sein de ce

groupe régional Aquitaine Nord de l'ANATC... Repose en paix.



André FERRERO (*Adhérent ANATC n° 463 rattaché au groupe régional Midi-Pyrénées*) est décédé le 17 janvier 2023 à l'âge de 94 ans.

ADC en fin de carrière, issu des écoles d'Auxerre et de Chambéry, André est né le 21 janvier 1929 à

Anney en Haute-Savoie.

Ancien combattant (*Ressortissant de la FNAM n° 31748*), André était un homme très discret dont l'histoire suscite encore respect et émotion. André Ferrero a servi dès l'âge de 16 ans dans les Forces françaises de l'intérieur dans le groupe "Colin", en tant qu'agent de liaison entre le chef de groupement et les chefs de groupes. Il a participé à plusieurs sabotages et ramené de précieux renseignements sur les troupes allemandes du secteur de Stenay, dans la Meuse, faisant preuve d'une conduite exemplaire lors des interventions armées auxquelles il participe jusqu'en septembre 1944.

Après la Libération, il s'est engagé dans l'armée de l'air, affecté à Saint-Dizier, Troyes, Andernos puis en Autriche au titre des troupes d'Occupation. A peine de retour à Troyes, il est parti pour Fez, au Maroc, puis est revenu à Auxerre où il a suivi des cours de radioélectricité avant de partir pour Aix-en-Provence et Chambéry : 17 ans et 8 mois de service actif. Après avoir quitté l'armée, il est embauché par la société Saint-Gobain à Chambéry avant de créer, en 1968, son entreprise à Toulouse. Ayant bien développé son affaire, il va la "délocaliser" à L'Isle-Jourdain où il prend une retraite bien méritée en 1992. Il s'implique alors totalement dans différentes associations de la ville et notamment le Club d'aéromodélisme mais aussi au niveau régional au sein du groupe Midi-Pyrénées de l'ANATC dans lequel il fut l'un des principaux animateurs en organisant régulièrement des journées festives à son domicile.

Il est titulaire de la Croix du combattant 1939-1945, de la Croix du combattant volontaire de la Résistance, de la commémorative de la guerre 1939-1945 avec agrafes et du TRV avec agrafe 1939-1945, de la Médaille militaire. Pour toutes ses actions et les valeurs qu'il a défendues durant des décennies, il restera un ami cher dans nos cœurs, et un exemple pour toutes les générations.

Nos très sincères condoléances à toute sa famille.

André, nous ne t'oublierons pas et garderons en mémoire tous ces bons moments passés ensemble lors d'une assemblée, d'une réunion, d'un méchoui ("*ton petit péché mignon*")... Repose en paix.

CASSIC

CR du rassemblement 2023 du CASSIC

Pour ce 2^{ème} rassemblement du CASSIC, le programme s'est déroulé comme prévu et surtout sans accroc... La météo de ce court séjour béarnais fut heureusement bénie des dieux malgré la saison : activités extérieures sous une température plutôt fraîche et un ciel très

souvent nuageux, certes, mais surtout sans une goutte de pluie ni le moindre flocon de neige... Il va s'en dire que nous garderons, encore une fois, un très bon souvenir de ces quelques instants lescariens (*gentilé de Lescar*). Pour tous et toutes, voici donc le compte-rendu de ce rassemblement des 03 et 04 mars 2023. Souvenir... Souvenir...

Avant tout, « *Planvienguts* », ou "Bienvenue" nous aurait dit un ami béarnais lors de notre arrivée dans son pays. Nous aurions pu lui répondre « *Adishats - Quin ve va ?* » [« *Bonjour - Comment vas-tu ?* »] – « *Hèro pla ! Qui tien la lenga tien la clau !* » [« *Très bien ! Le peuple qui possède sa propre langue a son destin entre ses mains !* », en réponse à votre bonjour]. Cet accueil chaleureux nous invite maintenant à suivre notre hôte dans ce "merveilleux pays béarnais", terre salvatrice de la mémoire de l'ANATC / GR 003 FNAM (*association mère du CASSIC*) et de Fébus (*prince pyrénéen*), notre nouvel horizon par "alliance". En effet, après ces longues années "parisiennes" (à la BA 117 de Balard puis au fort du Kremlin-Bicêtre), la Chapelle Mémorial de l'Aviation et du Camp Guynemer est devenue en quelque sorte le sanctuaire d'une partie non négligeable de la mémoire des SSIC de l'armée de l'air et de l'espace, et le "point d'encrage" de notre amitié avec l'ACMA matérialisée in situ par la stèle et le drapeau de l'ANATC / GR 003 FNAM.

Qu'ils soient lescariens, palois, ou tout simplement bergers, ... tous nous incitent à découvrir le Béarn. Ancienne principauté souveraine aux portes de l'Espagne, cette belle région combine en effet de multiples atouts : son air vivifiant des Pyrénées, sa capitale Pau, ses huit plus beaux villages (*Navarrenx, Salies-de-Béarn, Lescur, Sauveterre de Béarn, Sarrance, Morlanne, Accous, Borce*), ses promenades dans les Gaves et ses chemins de randonnées, son panorama sur les sommets pyrénéens, ses fêtes, sa gastronomie, ses traditions, son patrimoine et son histoire millénaire sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle... Oui mes amis, la "trilogie" CASSIC / ACMA / Béarn demande qu'à s'épanouir au fil du temps et des adhésions à l'ACMA, garantie de la mémoire et de l'amitié (*notre passé, notre présent et notre futur*).

Avant de poursuivre plus en avant, il faut dire haut et fort que nous avons pu apprécier in situ l'avancée des travaux d'extension de la Chapelle : bravo chers amis de l'ACMA ! Le site Web de l'ACMA nous avait déjà donné une idée de cela par le biais des photos du 05 janvier 2023.

Cliquer sur le lien suivant pour vous en rendre compte :

<https://aviation-memorial.com/Galerie/Photos/230105PhotosJeudi/230105Img05.html>

Suite à l'annexe n° 01 ci-jointe.

Pourquoi adhérer à l'ACMA

Chers amis, permettez-moi d'intervenir au nom de la solidarité entre l'ACMA et le CASSIC.

Pour les administrateurs d'une association, **chaque début d'année rime avec adhésions et participation active des adhérents aux missions figurant dans ses**

statuts. Nos amis de l'ACMA ne sont pas les seuls à s'intéresser à ce genre de préoccupation. **Moi-même**, en qualité de rapporteur du CASSIC (*et ex-président de l'ANATC / GR 003 FNAM*), **constate avec une certaine amertume que la très grande majorité des membres du CASSIC n'est pas adhérente à l'ACMA, ce qui fragilise énormément les rapports entre nos deux formations.** Le jour de l'assemblée générale 2023 de l'AGN de l'ACMA, nous étions six membres du CASSIC dont 2 adhérents à l'ACMA et un seul à jour de cotisation 2023 (*mi-février dernier*). Heureusement, en fin de séjour, la tendance s'est améliorée sans toutefois atteindre un niveau raisonnable. **Or, à mon avis, la solidarité et l'amitié établies entre nos deux formations doit se nourrir en contrepartie de cotisations indispensables à la conservation de notre mémoire collective** (*archives mémorielles, stèle, et drapeau de l'ANATC / GR 003 FNAM - ...*).

Par ailleurs, les articles 2, 3 et 6 des statuts de l'ACMA fixent l'essentiel des engagements de l'ACMA, et par là-même ceux du CASSIC à ses côtés, à savoir :

- **La concrétisation du devoir de mémoire.**
- **L'entretien de la chapelle et son cadre, auquel il faut ajouter les archives mémorielles, la stèle et le drapeau de l'ex ANATC / GR 003 FNAM.**
- **L'entraide au profit des anciens aviateurs et éventuellement de leur famille.**
- **Les relations culturelles de l'ACMA avec l'ex-Association Nationale des Télécommunications et du Contrôle réduite aujourd'hui en Collectif des Anciens des Systèmes de Surveillance, d'Information et de Communications, le CASSIC.**

Tout cela n'est pas gratuit !

Il faut aussi préciser que l'ACMA se compose de membres classés :

- **En membres actifs, c'est-à-dire de membres qui contribuent au fonctionnement de l'association en payant la cotisation annuelle propre à l'association**, et qui participent aux assemblées avec voix délibérative s'ils ont payé leurs cotisations. **Donc, pas de cotisation pas de "droit à la parole".**
- **En membres d'honneur**, c'est-à-dire de membres qui rendent ou qui ont rendu d'éminents services à l'association. Ils sont dispensés de cotisation, **encore faut-il que l'ACMA reconnaissent ces éminents services rendus.**
- **En membres donateurs**, c'est-à-dire de personnes physiques ou morales qui aident ou ont aidé l'association par des **donations, dons, ou legs.** Les membres donateurs ne contribuent pas au fonctionnement de l'association. Ils peuvent s'ils le souhaitent payer la cotisation annuelle propre à l'association. **Ils participent aux assemblées sans droit de vote.**

Chers amis, l'avenir du CASSIC est fortement dépendant de l'adhésion de ses membres à l'ACMA (*en qualité de membres actifs et donc cotisants*), **j'en suis convaincu. C'est la solution majeure capable de**

"nourrir" sur le long terme le partage de la mémoire collective. Alors, je vous en supplie, adhérons et cotisons à l'ACMA, offrons-nous ainsi l'opportunité de nous retrouver en toute sérénité lors de nos visites à la Chapelle Mémorial de l'Aviation, et de notre présence "active" aux assemblées générales de l'ACMA.

Merci.

Pour formaliser votre adhésion à l'ACMA (*accès au bulletin d'adhésion*), cliquer sur le lien suivant :

<http://aviation-memorial.com/Chapelle/200328FicheRenseignements.pdf>

Le porte-parole du CASSIC, Jean BIBAUD

Reportage

Le Béarn

Le Béarn, terre salvatrice de la mémoire de l'ANATC / GR 003 FNAM (*association mère du CASSIC*), est depuis janvier 2021 notre nouvel horizon. Après ces longues années "parisiennes" (*à la BA 117 de Balard puis au fort du Kremlin-Bicêtre*), Pau, Lescar, la Chapelle Mémorial de l'Aviation et du Camp Guynemer sont devenus en quelque sorte notre nouveau repère, nos nouvelles racines, et surtout le sanctuaire de notre amitié avec l'ACMA.

Qu'ils soient lescariens, paloïs, ou tout simplement bergers, ... tous vous invitent à découvrir ce pays unique, le Béarn. Ancienne principauté souveraine aux portes de l'Espagne, cette belle région combine de multiples atouts : son air vivifiant des Pyrénées, sa capitale Pau, ses huit plus beaux villages (*Navarrenx, Salies-de-Béarn, Lescun, Sauveterre de Béarn, Sarrance, Morlanne, Accous, Borce*), ses promenades dans les Gaves et ses chemins de randonnées, son panorama sur les sommets pyrénéens, ses fêtes, sa gastronomie, ses traditions, son patrimoine et son histoire millénaire sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle... La Gazette n° 9, au lendemain du rassemblement du CASSIC et de l'AGN 2023 de l'ACMA, devait par conséquent consacrer quelques pages à cette belle région béarnaise, "berceau" du CASSIC. **Suite à l'annexe n° 02 ci-jointe.**

Oui mes amis, cette "trilogie" CASSIC / ACMA / Béarn demande qu'à s'épanouir au fil du temps et des adhésions à l'ACMA, garantie de la mémoire et de l'amitié (*du passé, du présent et du futur*).

L'hymne béarnais

C'est un chant composé selon la légende par Gaston Phébus (*comte de Foix, 1331-1391*) pour se faire pardonner ses nombreuses infidélités par son épouse, retirée dans sa famille en Navarre. Au-delà de son sens littéral, cette chanson d'amour, connue dans tout le pays d'Oc (*avec des variantes dialectales ou des changements de paroles*), est devenue l'hymne de tous ceux qui, à travers l'Occitanie, luttent pour le renouveau de la culture régionale.

"Se canto" a un statut officiel dans la vallée d'Aran (territoire occitan autonome, Espagne) sous le titre "Aqueras montanhas". **Suite à l'annexe n° 03 ci-jointe**

ACMA

Je vous invite à consulter régulièrement son site Web :

<http://www.aviation-memorial.com>

Amicale de la Chapelle Mémorial de l'Aviation et du Camp Guynemer.

Route de l'Aviation RD 289 – 64230 LESCAR

Contact : contactchappelle@free.fr

Un peu d'humour

Aux journées portes ouvertes d'une base aérienne, trois personnes ont gagné à une tombola un baptême de l'air au côté d'un ingénieur général de la DGA toujours demandeur d'un petit tour en avions. Les trois gagnants sont : un scout, un vieil homme et un avocat. Tout le monde monte dans l'avion, un vieux Nord Atlas (*une des dernière "grise" jalousement conservée et entretenue par des anciens du transport aérien*), et une fois en l'air, l'ingénieur général prend la parole :

« Bonjour à vous tous. Vous savez, j'ai été celui qui a dressé les plans de cette base aérienne » et il désigne la base aérienne que l'on voit par les petits hublots. Puis il ajoute :

« Et on peut dire que faire les plans d'une telle base nécessitait vraiment quelqu'un à la clairvoyance et à l'intelligence hors du commun ».

Malheureusement, dans la seconde qui suit la fin de sa phrase, une explosion d'un des 2 moteurs réduit à néant la sécurité de l'appareil, rendant l'avion pratiquement incontrôlable.

Rapidement, l'avion perd de l'altitude et va très certainement se crasher. L'équipage décide le tout pour le tout pour tenter à crash "contrôlé", tout en demandant à chaque passager de s'équiper rapidement d'un des trois parachutes disponibles dans l'appareil.

Malheureusement, l'un des quatre passagers devra rester avec l'équipage...

L'ingénieur général est le premier à en prendre un, justifiant son geste par « Je suis un des cerveaux de ce pays, je dois survivre ».

Ensuite l'avocat prend lui aussi un parachute en disant : « Je suis indispensable à mes clients » et il saute.

Ne restent plus alors que le scout et le vieil homme. Le vieil homme regarde le jeune scout et lui dit : « Fils, tu as toute ta vie devant toi, alors que moi, j'ai bien vécu ma vie. C'est toi qui vas prendre le dernier parachute ».

Et le scout répond :

« Oh, ne vous en faites pas, il reste encore deux parachutes... Le "cerveau" a pris mon sac à dos ! »

Le général Alcazar (*d'origine mexicaine*) passe ses troupes en revue à la fin d'une grande manœuvre, puis décide d'inspecter l'infirmerie, où une douzaine de ses vieux réservistes sont alités.

- « Mes respects mon général »

- « Quel est votre problème ? »

- « Hémorroïdes mon général »

- « Quel traitement ? »

- « bâtonnets, coton badigeonné »

- « Quel est votre souhait le plus cher ? »

- « Servir toute ma vie la brigade du général Alcazar ! »

Le suivant :

- « Mes respects mon général »

- « Quel est votre problème ? »

- « Hémorroïdes mon général »

- « Quel traitement ? »

- « bâtonnets, coton badigeonné »

- « Quel est votre souhait le plus cher ? »

- « Servir toute ma vie la brigade du général Alcazar ! »

Etc... pour les 11 premiers soldats. Il faut préciser que le général Alcazar adore la nourriture mexicaine très pimentée qu'il a voulu faire découvrir à ses troupes.

Arrive le dernier des douze malades :

- « Mes respects mon général »

- « Quel est votre problème ? »

- « Hémorroïdes mon général »

- « Quel traitement ? »

- « bâtonnets, coton badigeonné »

- « Quel est votre souhait le plus cher ? »

- « Pourrait-on changer le coton ? »

Un ancien soldat allemand de la deuxième guerre mondiale revient dans un village français où il était affecté. Il rentre dans un bar, et engage la conversation avec la table voisine.

- « Ach ! La kerre, kross malheur cette kerre. J'étais stationné ici pendant la seconde guerre mondiale. »

Et à la table d'à côté, il y a un vieux sourd comme un pot, avec un jeune...

- « Qu'est-ce qu'il dit ? » Fait le vieux.

- « Il dit que la seconde guerre mondiale était un malheur », rétorque le jeune.

- « Fotre fillage est magnifique. Je le connaissais très bien ».

- « Comment ? » Fait le vieux.

- « Il dit qu'il connaît bien le village, il y était... »

- « Mais alors », fait le vieux, « Il connaît sûrement Pierrette Dupuis ? »

- « Ach, ja ! Pierrette Dupuis, ja... Un frai folcan, cette femme. Ich habe un exzellent soufenir ».

- « Quoi ? » Fait le vieux.

- « Il dit qu'il connaît bien Maman, Papa !!! »

C'est un gars qui a tout quitté pour rejoindre la légion étrangère. Le voilà expatrié à Djibouti. Après plus de trois mois dans le désert, l'abstinence sexuelle commence à lui peser. Du coup, il demande à un légionnaire déjà en poste à Djibouti depuis plusieurs années comment ils se défoulent... Le légionnaire plus ancien lui répond :

« On utilise le dromadaire là-bas ! »

Notre légionnaire n'en est pas encore à ce stade du manque, et décide d'attendre encore un peu. Trois mois plus tard, c'en est trop. Notre légionnaire va retrouver le dromadaire, se bricole un petit escabeau qu'il place derrière l'animal, et commence son affaire... A ce moment, le sergent accompagné du légionnaire plus ancien passe par là et lui dit :

- « C'est comme ça que tu t'en sers ? Parce que nous on monte dessus et on va voir les filles en ville ! »

ANNEXE 1

Compte-rendu du rassemblement du CASSIC des 03 et 04 mars 2023

Pour ce 2^{ème} rassemblement du CASSIC, le programme s'est déroulé comme prévu et surtout sans accroc... La météo de ce court séjour béarnais fut heureusement bénie des dieux malgré la saison : activités extérieures sous une température plutôt fraîche et un ciel très souvent nuageux, certes, mais surtout sans une goutte de pluie ni le moindre flocon de neige... Il va s'en dire que nous garderons, encore une fois, un très bon souvenir de ces quelques instants lescariens (*gentilé de Lescar*). Pour tous et toutes, voici donc le compte-rendu de ce rassemblement des 03 et 04 mars 2023. Souvenir... Souvenir...

Avant tout, « *Planvienguts* », ou "Bienvenue" nous aurait dit un ami béarnais lors de notre arrivée dans son pays. Nous aurions pu lui répondre « *Adishats - Quin ve va ?* » [« *Bonjour - Comment vas-tu ?* »] – « *Hèro pla ! Qui tien la lenga tien la clau !* » [« *Très bien ! Le peuple qui possède sa propre langue a son destin entre ses mains !* », en réponse à votre *bonjour*]. Cet accueil chaleureux nous invite maintenant à suivre notre hôte dans ce "merveilleux pays béarnais", terre salvatrice de la mémoire de l'ANATC / GR 003 FNAM (*association mère du CASSIC*) et de Fébus (*prince pyrénéen*), notre nouvel horizon par "alliance". En effet, après ces longues années "parisiennes" (à la BA 117 de Balard puis au fort du Kremlin-Bicêtre), la Chapelle Mémorial de l'Aviation et du Camp Guynemer est devenue en quelque sorte le sanctuaire d'une partie non négligeable de la mémoire des SSIC de l'armée de l'air et de l'espace, et le "point d'encrage" de notre amitié avec l'ACMA matérialisée in situ par la stèle et le drapeau de l'ANATC / GR 003 FNAM.

Qu'ils soient lescariens, palois, ou tout simplement bergers, ... tous nous incitent à découvrir le Béarn. Ancienne principauté souveraine aux portes de l'Espagne, cette belle région combine en effet de multiples atouts : son air vivifiant des Pyrénées, sa capitale Pau, ses huit plus beaux villages (*Navarrenx, Salies-de-Béarn, Lescun, Sauveterre de Béarn, Sarrance, Morlanne, Accous, Borce*), ses promenades dans les Gaves et ses chemins de randonnées, son panorama sur les sommets pyrénéens, ses fêtes, sa gastronomie, ses traditions, son patrimoine et son histoire millénaire sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle... Oui mes amis, la "trilogie" CASSIC / ACMA / Béarn demande qu'à s'épanouir au fil du temps et des adhésions à l'ACMA, garantie de la mémoire et de l'amitié (*notre passé, notre présent et notre futur*).

Avant de poursuivre plus en avant, il faut dire haut et fort que nous avons pu apprécier in situ l'avancée des travaux d'extension de la Chapelle : bravo chers amis de l'ACMA ! Le site Web de l'ACMA nous avait déjà donné une idée de cela par le biais des photos du 05 janvier 2023 -

Cliquer sur le lien suivant pour nous en rendre compte : <https://aviation-memorial.com/Galerie/Photos/230105PhotosJeudi/230105Img05.html>

"Revenons à nos moutons !" Les 11 membres du CASSIC [*conjoint(e)s compris(e)s*]



"présents à l'appel" se sont retrouvés avec grand plaisir ces 3 et 4 mars 2023. Sans surprise, nous avons choisi le même hôtel, le B&B de Pau Lescar, ce qui facilita le covoiturage et l'organisation de nos activités. Le pot des retrouvailles eut lieu lors du dîner du 2 mars, à la brasserie "La Madeleine" de Lescar : encore une fois, embrassades, poignées de mains chaleureuses, échanges de souvenirs et d'anecdotes... entrecoupés de quelques inévitables "bobos là" et "t'as mal où" (*ou tout simplement « Comment Vas-tu ? - Pas mal et toi ? »*) ... Et surtout, chacun se délesta du coût global de son séjour auprès du porte-parole et organisateur de ce rassemblement, le "jeune boiteux" Jean BIBAUD.

Le programme des réjouissances de ces deux journées "cassic'iennes" fut le suivant :

Sans créneau prédéfini ni lieu particulier des discussions concernant le CASSIC (*organisation, gazette, activités, projets et objectifs...*), ces 2 journées du CASSIC se sont déroulées au vu d'un ordre du jour couché dans les "pages bleues" de ce rassemblement, à savoir :

1. Nos relations ACMA / CASSIC (*) → Très bonnes pour l'instant
2. L'avancée des travaux d'extension de la Chapelle Mémorial de l'Aviation (*) → Extension hors d'eau
3. Les archives mémorielles de l'ANATC / GR 003 FNAM (*) → transfert vers la Chapelle dès la fin des travaux d'extension
4. La stèle et le drapeau de l'ANATC / Gr 003 FNAM (*) → En très bon état et fleurie
5. La nature et les objectifs des futurs rassemblements du CASSIC (**) → Lors et en dehors des AGN de l'ACMA
6. La gazette CASSIC (**) → Poursuivre le fonds et la forme à raison de 3 à 4 éditions par an

7. Les archives administratives de l'ANATC / GR 003 FNAM (***) → stockées et répertoriées à Saujon jusqu'au 1^{er} janvier 2031, détruites par la suite en dehors des faits les plus importants (*CR des AGN / AGO, registres des actes administratifs et des effectifs*)
8. Et les questions diverses (***) → principalement liées à l'avenir du CASSIC
 - (*) Sujets abordés avec l'ACMA (*le jour de l'AGN ACMA - 4 mars 2023*)
 - (**) Sujets internes CASSIC (*discutés au cours du rassemblement du CASSIC, les 3 et 4 mars*)

Les activités inscrites au programme étaient les suivantes :

- ✚ Le 02 mars 2023 (*jeudi*) – 19h00 : 1^{er} RDV à la brasserie "La Madeleine", à Lescar pour l'apéritif "des retrouvailles" (*accompagné de quelques précisions sur le programme et l'organisation du séjour*) puis le dîner, suite de quoi chacun regagna son hôtel (*réservation / paiement, au choix et à charge des participants*).
- ✚ Le 03 mars 2023 (*vendredi*),
 - 09h45 : RDV à Navarrenx (64190), pour la visite de la vieille ville ;
 - 12h30 : déjeuner - RDV au restaurant "Le Relais des Gaves" à Barraute-Camu (64390) ;
 - 14h30 : RDV à Sauveterre-de-Béarn (64390) pour la ville de cette ville médiévale ;
 - 19h30 : RDV à la brasserie "La Madeleine" à Lescar (64230) pour le dîner suite de quoi chacun regagna son hôtel.
- ✚ Le 04 mars 2023 (*samedi*)
 - 09h30 – RDV à la Chapelle Mémorial de l'Aviation de Lescar (*accueil AGN ACMA 2023*), suivi à 09h45 par le dépôt d'une gerbe de fleurs au pied de la stèle ANATC / GR 003 FNAM ;
 - 10h00 – Messe à la Chapelle
 - 11h00 - AGN 2023 de l'ACMA à l'étage du restaurant "La Détente" à Serres-Castet ;
 - 12h30 – Déjeuner (*ACMA et CASSIC*) dans ce même restaurant "La Détente" ;
 - Après-midi et soirée - Fin des discussions au sein du CASSIC / débriefing de ce rassemblement (*Bref créneau organisé en réunion discussion / questions diverses, sans ordre du jour particulier*), à la Chapelle Mémorial de l'Aviation (*et ailleurs, lors des visites, des déjeuners et dîners*) ;
 - 19h00 – Fin du rassemblement suivie à 19h30 du dîner des "Au revoir" à la brasserie "La Madeleine".

Petits tours d'horizon sur les 2 villages (*petites villes*) visitées ce 03 mars 2023.

Premier rendez-vous - Navarrenx.

Premier rendez-vous avec notre guide, Élodie, à 09h45 à la Porte Saint Antoine de Navarrenx. Pour les 2 visites (*Navarrenx et Sauveterre-de-Béarn*), Élodie (*native de Sauveterre-de-Béarn et jeune maman de 2 très jeunes enfants*), très souriante et fort bien rodée à la présentation du patrimoine et de la culture de son pays, les Gaves du Béarn (*Navarrenx, Sauveterre-de-Béarn, Salies-de-Béarn en particulier*) fut d'amblé très appréciée.

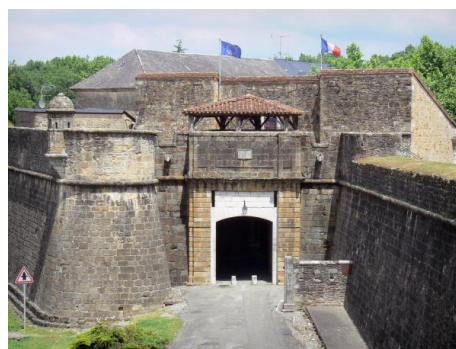
Nous avons donc commencé cette journée du 3 mars par la visite de NAVARRENX, plus beau village de France, et très certainement la première cité bastionnée de France. C'est l'une des étapes importantes sur le chemin de Saint Jacques de Compostelle.

Le va et vient et les aléas de l'histoire ont plusieurs fois transformés le visage de Navarrenx. Des traces d'habitats sur le site remontent aux premiers siècles de notre ère. Navarrenx est signalée dans un cartulaire (*du latin médiéval chartularium, recueil de copies de documents établi par une personne physique ou morale*), cartulaire qui date du XI^{ème} siècle sous le nom de Sponda-Navarrensis.

En 1188, une charte dite du "Pont de Navarrenx" de Gaston VI (*1173-1214, vicomte de Béarn, de Gabardan et de Brulhois, investi comte de Bigorre en 1192*) prévoit la construction d'un pont de pierre, l'établissement d'un marché par quinzaine ainsi qu'un périmètre de "sauveté" avec "hospitau" (*hôpital / hospice à cette époque*) et chapelle. Le pont est finalement construit en 1289. Il facilite l'accès aux cols pyrénéens et à la Navarre, notamment pour les pèlerins du chemin de Saint Jacques de Compostelle. En effet, le village est une étape importante sur la voie du Puy au carrefour des chemins conduisant au col du Somport à l'est et de Roncevaux à l'Ouest. La première forteresse défendant l'accès a été bâtie bien avant 1289 : il s'agit de la Casterasse (*terre-plein fortifié maintenu par un mur de soutènement et bordée par un garde-corps*) dont il ne persiste que des pierres en dehors des remparts actuels.

En 1316, le bourg reçoit le statut de bastide de la vicomtesse Marguerite de Béarn : c'est dans le centre de la cité que l'organisation reste fidèle au plan de la bastide avec place centrale, rues perpendiculaires, maisons de 6 à 7 mètres de large, jardin derrière l'habitation, et en arrière les remises. Des venelles séparent les maisons.

Soucieux d'asseoir son pouvoir sur la Navarre, Henri II d'Albret (*né le 18 avril 1503 et mort le 25 mai 1555 à Hagetmau, était roi de Navarre, vicomte de Béarn, comte de Foix, seigneur d'Albret, gouverneur de Guyenne – "sans téléphone ni internet"*), Henri II d'Albret donc, renforce la valeur militaire de la cité au XVI^{ème} siècle. Après la destruction de la Casterasse par l'armée du prince Guillaume d'Orange en 1523 (*également comte de Nassau et dit Guillaume le Taciturne*,



assassiné le 10 juillet 1584 par Balthazar Gérard. Sa dépouille repose à Delft, ville de la province néerlandaise de Hollande-Méridionale), Henri II d'Albret fait construire les remparts actuels par un architecte Italien, Fabricio Siciliano. Constitués par un épaulement de terre flanqué de la muraille, ils font de la cité la principale forteresse de la vicomté du Béarn. Elle devient ainsi un siècle avant Vauban la première cité bastionnée de France : elle n'a jamais été défaite.

Les éléments principaux que nous découvrons sont :

- Des remparts de 1657 mètres de long construits entre 1538 et 1547 avec des bastions, une demi-lune, des portes fortifiées et des échauguettes.
- Une poudrière (*restée fermée, car Élodie n'avait pas la bonne clé*), témoignage de l'architecture militaire en pierre de taille.
- Une fontaine militaire permettant de fournir en eau la garnison en cas de siège.
- L'arsenal, construit en 1680, conçu pour contenir 30.000 boulets et toutes sortes d'armes de l'époque.

Les contours de la ville ont été complètement remaniés par l'architecture militaire par rapport à l'ancienne bastide. Lors des guerres de religion, le baron Bernard d'Arros lieutenant général de la reine Jeanne d'Albret, a soutenu un siège de 4 mois en 1569 avant d'être secouru par le chef protestant Montgomery.

Pour la petite histoire, Jeanne d'Albret, reine de Navarre est née le 16 novembre 1528 au château de Saint-Germain-en-Laye et morte le 9 juin 1572 à Paris. Elle fut reine de Navarre de 1555 à sa mort sous le nom de Jeanne III. Elle était la fille unique d'Henri II, roi de Navarre, et de Marguerite d'Angoulême, et donc la nièce du roi de France François I^{er}.

L'église Saint Germain d'Auxerre, classée, fut construite à partir de 1551, de style gothique tardif avec des décorations intérieures en masques de pierre : l'un porte le chapeau de pèlerin. Successivement église catholique puis temple protestant Louis XIII y vint rétablir le culte catholique. Remaniée plusieurs fois, l'église subit les sévices de la Révolution et la Constituante y installa le chef-lieu du département de Basses Pyrénées pour quelques mois avant que Pau récupère ce titre ! L'église est remaniée une dernière fois en 1852 par l'adjonction de son clocher d'entrée. L'église a reçu la visite de Napoléon III venu voir le Dr Darralde un des médecins de l'Impératrice et maire de la commune. On peut voir à l'entrée les tableaux offerts par l'Empereur.

Le pont sur le Gave reconstruit en 1583 a été réparé plusieurs fois avant de voir sa voie portée à 5.5 mètres de large en 1988.

Au XVII^{ème} siècle Navarrenx était considérée comme un port fluvial pour les radeaux de la Mâtre, transportant les troncs d'arbres venus de la vallée d'Aspe ; environ 300 radeaux y passaient chaque année. Cette Vallée d'Aspe est l'une des trois vallées du Haut-Béarn avec les vallées d'Ossau à l'est et de Barétous à l'ouest. Elle s'étire le long du gave d'Aspe sur près de 40 km, du village d'Escot jusqu'au col du Somport (1.632 m), marquant la frontière avec la vallée de l'Aragon, en Espagne.

A la fin du XIX^{ème} siècle, Navarrenx a perdu sa fonction militaire. Au début du XX^{ème}, la ville débordait de ses fortifications et la circulation devenait plus importante, de ce fait la porte Est, dite de France, fut détruite et le glacis comblé en recouvrant l'ancien pont levant. Par la suite la porte Saint Germain dite d'Espagne était trop étroite et fut interdite à la circulation, celle-ci se faisant dès lors par la brèche créée dans les remparts. Plus récemment à la fin du XX^{ème} siècle une déviation de la ville a été faite en longeant les remparts Nord-Ouest et les ruines de l'ancienne Casterasse au-dessus du ruisseau Larroder.

Deuxième rendez-vous à 12h30 - Relais des Gaves à Barraute-Camu

L'estomac un peu vide et les jambes un peu lourdes, nous nous dirigeâmes en "convoi" vers le Relais des Gaves pour le déjeuner. Pas d'apéro et menu du jour devant le poêle "niché" dans cheminée, ce fut un moment très convivial avec nos voisins de tables : potage de légumes, assiettes de crudités, coq au vin avec des pâtes et fromage râpé, flan, vin et café ou thé. Les sourires aux lèvres se passaient de commentaires, preuve d'un estomac comblé et d'un agréable moment passé entre amis. Le convoi repris alors le trajet vers l'Office de tourisme de Sauveterre-de-Béarn où nous y attendait Élodie.

Troisième rendez-vous avec notre guide à 14h30, à l'Office de Tourisme de Sauveterre-de-Béarn, place Royale.

Et c'est parti pour la visite de la ville natale d'Élodie en évitant le très grand nombre de marches de l'escalier reliant la ville haute au Pont de la Légende : le parcours emprunta lentement les petites ruelles relativement pentues.

Sauveterre-de-Béarn est une petite ville riche en histoire. Elle se trouve sur la voie Lemovicensis (*ou voie limousine ou encore voie de Vézelay*), nom latin d'un des 4 chemins de Saint-Jacques-de-Compostelle.

La cité compte parmi les quatre principaux bourgs de Béarn qu'à partir du 13^{ème} siècle. Elle occupe une place importante dans le territoire au moins dès le 11^{ème} siècle, époque à laquelle, avec son statut de "sauveté castrale" (*Zone de refuge autour d'une église, généralement balisée par plusieurs bornes ou par des croix*), elle offre sa protection à la population qu'elle accueille.

Sauveterre-de-Béarn est par conséquent, comme d'autres villes de provinces, protégée par d'impressionnants remparts et points défensifs. Les différents édifices de la cité sont construits pour la plupart sur une pile rocheuse, notamment la tour Montréal, l'église ou encore l'arsenal. Le choix est stratégique, ce qui fait d'ailleurs que les défenses de la ville sont réputées imprenables.

Malgré cela, ces défenses ne sont pas infaillibles. Elles ne réussissent pas à protéger la cité des assauts des Espagnols. La ville sera également vulnérable au cours des guerres de religions. La cité perd logiquement son rôle stratégique aux portes de Béarn, incapable de contenir les attaques ennemies.



Parmi les lieux qui valent le détour à Sauveterre-de-Béarn, il y a aussi le Pont de la Légende. Le monument, dont les origines remontent au 12^{ème} siècle, fut autrefois la portée d'entrée de la cité. Nombreux étaient alors les pèlerins, les marchands et autres visiteurs qui traversaient son pont-levis en bois pour trouver refuge dans la ville ou y faire affaire.

Les monuments de Sauveterre-de-Béarn rappellent le passé militaire de la cité. C'est le cas notamment des remparts mais aussi de ce Pont de la Légende. Mais si ces différents sites défensifs témoignent des épisodes ayant jalonné l'histoire de la ville, ils sont parfois aussi à l'origine d'épisodes moins connus et même de légendes. Quand on se rend sur le Pont de la Légende par exemple, on ne peut s'empêcher de penser à cette effroyable journée au cours de laquelle l'on précipita la reine Sancie, pieds et poings liés, dans les eaux tumultueuses du gave.

La reine Sancie est l'héroïne d'une légende de la ville de Sauveterre-de-Béarn, si célèbre, que le pont sur lequel se serait passé cette anecdote légendaire porte souvent le surnom de "Pont de la Légende". À la mort du vicomte Gaston V de Béarn en 1170, sa veuve, la reine Sancie, est accusée publiquement d'avoir volontairement donné la mort à son fils nouveau-né. Le roi Sanche VI de Navarre, frère de Sancie, décide que seule l'épreuve de l'eau peut certifier la culpabilité ou l'innocence de l'accusée.

L'ordalie (*forme de procès à caractère religieux*) a lieu en présence de 3.000 personnes massées aux abords du pont. La reine est précipitée dans le gave, pieds et poings liés. Mais au lieu d'être englouti par les eaux vives, le corps est transporté par les eaux en surface et déposé sur la grève à trois portées de flèches.

La reine ainsi innocentée est acclamée par la foule. En reconnaissance à la Vierge qu'elle avait invoquée, elle brode un riche manteau qu'elle envoie à Notre-Dame-de-Rocamadour.

En 2022, cette légende sert de base au téléfilm "Meurtres dans le Béarn" de Delphine Lemoine.

Quand on se retrouve aux abords de la barbacane (*Ouvrage extérieur de fortification en maçonnerie ou en bois, percé de meurtrières, protégeant un point important*), on peut aisément imaginer le quotidien des gens qui vivaient autrefois dans le château. On peut les imaginer pressés de se retrouver dans l'enceinte du château après la chasse. On peut aussi imaginer des événements joyeux tels que les banquets ou les grandes tablées organisées avec Fébus (*prince pyrénéen*), les chasseurs, les belles dames et les jongleurs...

Le gave qui coule en contrebas regorge de petites histoires. On imagine bien qu'autrefois, sur ses berges, on y venait pour discuter de tout et de rire ; on imagine bien les lavandières qui riaient aux éclats tout en faisant leurs corvées quotidiennes...

Pour celles et ceux qui prévoient de se rendre à Sauveterre-de-Béarn en été, ils auront la chance d'assister à la fameuse Fête de la Blonde d'Aquitaine, race bovine incontournable du pays. La fête se déroule plus exactement au cours de la troisième semaine du mois d'août. Pendant cette manifestation traditionnelle, on expose du bétail mais aussi des voitures anciennes, on vend des produits artisanaux, on organise des vide-greniers... Bref, on fait des affaires, le tout dans une ambiance des plus joyeuses, pimentée par diverses animations et un bal populaire... Exposition d'art vache, concours de borit (*pot au feu*), exposition de bétail, repas et souper de la Blonde....

Dans le Sud-Ouest on sait vivre et on sait bien manger ! Ce n'est pas Sauveterre qui faillira à cette réputation !

Le pont de la Légende - Ce pont fortifié est donc dit "Pont de la Légende" depuis qu'en 1170, qui nous plonge dans la légende la reine Sancie. Gaston VII Moncade va fortifier ce pont. Il le bâtit avec sa tour couverte et son escalier à vis, son arche de pierre. On peut remarquer la chambre des gardes, les trous carrés qui reçoivent les solives du hourd ou bretèche de défense. Deux tabliers de bois sur pile de pierre prolongeaient le pont. Jusqu'au XIV^{ème} siècle il n'y avait pas de pont-levis lié aux portes. Puis vient Gaston III de Foix-Béarn, Gaston Fébus, qui fait installer le pont-levis comme le montrent les deux corbeaux situés sur la face avant. La chambre des gardes



devient chambre de manœuvre.

Le pont de la Légende fut d'abord appelé "Pont Mayor", puis "Pont de l'Hôpital", car il débouchait près de l'hôpital des pèlerins de Saint-Jacques. Ce pont participait au système de 3 ponts permettant de rejoindre la rive Sud du gave au quartier Oreyte.

Pour le rejoindre on traversait selon les siècles, l'île de la Glère par un pont sur pilotis, ou un chemin étroit surélevé puis le Pont de la Réclusy.

Ceci permit à Sauveterre d'être un passage obligé pour les visiteurs et marchands reliant la France à l'Espagne. À l'entrée du pont, se trouvait donc l'hôpital Saint-Jacques des pèlerins de Compostelle.

Le pont de La Légende a été classé monument historique en 1886.



La tour Monréal - En contrebas de la place des Salières se situe la Tour Monréal dont le nom est celui de la famille qui la racheta au début du XIX^{ème} siècle la sauvant ainsi de la démolition. Elle est classée parmi les monuments historiques en 1886.

Bâtie aux XII^{ème}-XIII^{ème} siècles, reliée par une courtine (*muraille reliant deux tours*) au château vicomtal, elle constituait un élément majeur de la défense de la cité et du pays de Béarn. Sa masse est imposante : elle forme un rectangle de 14m x 10. Cependant sa hauteur de 33 m et la faible épaisseur de ses murs qui ne dépassent guère 85 cm lui confèrent une austère élégance. Sur la partie supérieure, des corbeaux intérieurs devaient supporter un chemin de ronde, merlons et créneaux.

En 1523, Philibert de Challon, assiège Sauveterre que défend le baron de Miossens ("*Ce fut un siège mémorable*"). La tour Monréal résiste aux assauts espagnols. Mais, malgré une défense héroïque, Sauveterre capitule. Un peu plus tard, Miossens (*ancienne commune française du département des Pyrénées-Atlantiques*) et "60 braves hommes" entrent par la poterne (*ouverture dérobée ménagée dans la muraille d'une fortification*) des "immondices" (*c'est dégoûtant...*). Ils chargent et "mettent à mort" les Espagnols. Ainsi fut reprise la bonne ville de Sauveterre.

Dans le mur Est, les terribles meurtrières, au 1^{er} étage et dans la partie haute, permettaient de balayer de leurs flèches l'ennemi voulant gravir le ravin. La porte d'entrée actuelle est barrée, une barre de fermeture coulissait dans l'épaisseur du mur, cette porte est donc d'origine.

Au deuxième étage, une autre porte s'ouvrait sur balcon de bois couvert. En effet, les trous carrés alignés, les "boulins" (*sorte d'échafaudage en bois*), recevaient les solives supportant le plancher et, au-dessous, les corbeaux assuraient l'appui des jambes de force soutenant les solives.

L'intérieur qui ne se visite qu'exceptionnellement possède cinq niveaux : rez-de-chaussée, trois niveaux marqués par les trois lignes de corbeaux qui supportaient les poutres des planchers, et le chemin de ronde. Des escaliers ou échelles de bois reliaient ces niveaux. Dans l'épaisseur des murs, des cavités étaient destinées au rangement. Dans le mur Nord nous avons deux portes : une s'ouvrait au niveau de la place de Sauveterre et permettait à ceux du château de rejoindre la tour en cas de danger ; l'autre, située à cinq mètres au-dessous, est murée : c'est la porte mystérieuse de Sauveterre... La tour était aussi lieu d'habitation.

La tour renferme actuellement la maquette du Sauveterre médiéval, au centre d'un espace muséographique.

La maison Montpribat - La maison Montpribat, située rue Pléguignou date de 1640. Cette construction est inscrite aux monuments historiques depuis 1981.

La maison forte - La maison forte est du XVII^{ème} siècle. Il s'agit d'un ancien bastion qui avait pour but de protéger la ville. Des meurtrières étaient disposées sur sa façade, elles sont de nos jours couvertes d'enduit.

L'arsenal - L'arsenal date du XV^{ème} siècle. La porte attenante date quant à elle du XI^{ème} siècle. L'Arsenal, où l'on entreposait les armes durant les guerres de religion a été bâtie aux alentours des XII^{ème}-XIII^{ème} siècles. Remarquez la naissance de ses créneaux, son chemin de ronde - sur cette tour et sur le mur qui la prolonge, les portes et les trous qui recevaient les hourds de défense - les meurtrières à double ébrasement, système qui fera école. Côté ouest c'est un bien beau jardin qui remplace maintenant le fossé aux croupissantes eaux...

Les ruines du château vicomtal - Les ruines du château vicomtal bâti par Gaston VII Moncade (1225-1290) sont remaniées par Gaston Fébus (1346-1391) au XIV^{ème} siècle.

De forme polygonale, en pierre de taille, il est bâti sur une motte fortifiée appelée "le Touroun". Cette motte occupe ici une position idéale : elle regarde l'Espagne et la Navarre, elle domine le gave et sa vallée, elle surveille le vieux pont fortifié, et une source excellente jaillit à proximité... Nul doute, nos aïeux ont construit ici leur premier camp fortifié...

Pour entrer il fallait tout d'abord gravir la puissante barbacane de pierre assise en haut de la rue Pléguignou, franchir le pont-levis articulé et la lourde porte de bois s'ouvrait, à condition de braver ses gardes redoutables, bien au chaud, près de la cheminée. Bien sûr cette petite tour avait sa chambre de manœuvre et sa bretèche de défense.

Marguerite d'Angoulême, "la Marguerite des marguerites" comme l'appelait son frère François 1^{er}, épouse d'Henri d'Albret, roi de Navarre et seigneur de Béarn, aurait peut-être écrit, en la cour de son château de Sauveterre, quelques pages de son Heptaméron (*recueil inachevé de 72 nouvelles*) ...

Le château privé ne peut pas se visiter. Si vous pouvez y entrer vous verriez ce que les guerres et le temps ont bien voulu nous laisser et retrouver ce qu'il était au temps de sa splendeur.

Le mur Sud du château s'est en partie effondré dans le gave et ses murs intérieurs, parallèles aux murs extérieurs, ne sont plus : c'est dans l'intervalle qui séparait ces murs qu'étaient les logements. La cour centrale permettait leur communication. Le pan de mur qui demeure, avec ses grandes fenêtres s'ouvre sur le magnifique paysage des Pyrénées, du gave, du vieux pont..., il montre, à l'évidence, qu'étaient ici les appartements du vicomte. Au rez-de-chaussée, quatre fenêtres ébrasées, voici la chapelle. Au-dessus, une grande pièce avec ses trois fenêtres et, dans l'épaisseur du mur une cheminée et un évier : c'était la grande salle de réception du vicomte, le "tinel" (*Salle basse où les domestiques mangent*). Un peu plus loin, le départ d'une voûte d'une cheminée aux briques enfumées, un évier : voici la cuisine.

Suivent, avec leurs cheminées, les logements des gardes.

L'hôtel de ville - L'hôtel de ville, ancienne demeure du XVI^{ème} siècle, était autrefois propriété des maquis de Nays, comtes de Salette.

Les portes du Lester et du Datter datent du XII^{ème} siècle - **La porte de Lester**, sans pont-levis, s'ouvrait sur le quartier Pléguignou. Une élégante passerelle a remplacé l'arc ogival d'autrefois. Nul doute, une bretèche devait défendre cette entrée. Restent encore, quelques gonds de sa lourde porte de bois et, dans le mur très épais, les encoches recevant la barre de fermeture.

Montons la rue Pléguignou. A droite, voici la maison de Jérémie Majendie, écuyer secrétaire du Roy...1708. Dans les murs, des portes ogivales se devinent. Le beau parc d'une belle et longue demeure abritait, peut-être, la chapelle Saint-Jean, en 1070. Cette rue était vivante autrefois avec ses tavernes, échoppes, ateliers d'artisans, places ombragées...

Au bout de la rue qu'elle prenait en enfilade, la Maison Forte surveillait la montée vers le château et les portes de Lester et du Datter. Le crépi actuel empêche de voir les ouvertures et les meurtrières.

A votre gauche, jouxtant l'Arsenal, voici **la porte du Datter** qui ouvrait la cité vers l'Ouest. D'une ogive très pure, elle possède encore dans ses murs les logements des gonds et les encoches qui recevaient la barre de fermeture de cette lourde porte. Un pont-levis franchissait le fossé. Une bretèche devait le défendre. Il a été remplacé plus tard par un pont.

Les remparts - Les remparts datent du 12^{ème} / 14^{ème} siècles. Une grande partie est cachée par des constructions datant pour certaines de la fin du 19^{ème} lorsque la commune a vendu les fossés.

L'hôpital des pèlerins de Saint-Jacques-de-Compostelle était situé en haut de la rue Pannecau sur l'entrée est de la ville. L'autre hôpital avec son cimetière existait à côté du Pont de la Légende.

Le fort Tolose - Le fort Tolose a été construit en 1580 lors des guerres de Religion afin de renforcer les remparts nord de Sauveterre. Ses murs mesurent 1,25 m d'épaisseur et sont percés de meurtrières. Il était entouré d'un fossé et comprend un étage. Il est privé et ne se visite pas.

L'église Saint-André - L'église Saint-André (12^{ème} - 13^{ème} siècles) est de style roman à l'extérieur. Ses ouvertures rectangulaires au 1^{er} étage et ses baies géminées du 2^{ème} étage lui donnent une allure romane, alors qu'il n'a dû être construit qu'au 18^{ème} siècle car il est édifié sur les supports de la croisée du transept dont deux d'entre eux, comme vous le verrez à l'intérieur, sont gothiques.

Les formes harmonieusement élevées séduisent et font de la paroissiale une construction unique en Béarn.

Fortifiée, elle participe dès lors à la défense de la cité. Si son origine romane ne fait certes aucun doute, toutefois, à l'intérieur, vous remarquerez nettement la superposition de deux styles, le gothique succédant au roman.

Le bras Nord du transept (*à votre droite*), plus important que le bras Sud, comporte un étage réservé à l'habitat des guetteurs et défenseurs.

L'élément le plus dissuasif de cette église fortifiée est son clocher élevant sa tour crénelée, sans toit extérieur, à 27 m. du sol.

Déplacez-vous vers la droite en regardant le chevet. Sur la face Nord du transept, la petite porte est surmontée d'un tympan que timbre un chrisme à faible relief. Le support du chrisme est un cercle représentant l'univers.

L'espace défini par le cercle est occupé par les deux premières lettres du mot Christ, en grec Christos : ce sont le Khi (C) et le Rho (R) majuscules. Remarquez aussi les deux symboles, ici inversés : Alpha (A) et Oméga (W) majuscules également.

Sur la barre verticale du R, le S de Sauveur. Ce graphisme est remarquable par la densité de sa signification :

"Je Suis le commencement et la fin, le Sauveur de l'univers".



Son tympan : le Christ en Majesté, est confortablement installé avec quatre évangélistes : l'ange (*St. Matthieu*), le lion (*St. Marc*), l'aigle (*St. Jean*) et le bœuf (*St. Luc*). De part et d'autre, deux anges adoreurs. Le soleil et la lune sont, semble-t-il, les symboles de la lumière et des ténèbres. Une seule voussure entoure ce tympan, elle comprend dix anges dont huit sont assis et deux agenouillés. Moulures, tympan et mandorle sont ornés d'étoiles marines et de croisillons.

Grâce à l'action de restauration de Prosper Mérimée, les dégâts provoqués par les guerres de religion, la révolution et le temps qui passe, furent réparés en 1869 et 1870.

Les chapelles de la Vierge et de Saint-Joseph présentent une construction romane dans toute sa pureté : arc doubleau en plein cintre, voûtement en cul-de-four. Trois longues ouvertures de l'abside, ébrasées vers l'intérieur, éclairent le sanctuaire dont le plafond compte sept nervures. L'arc triomphal qui repose sur des piles à ressaut et comporte des colonnes côté chœur et côté transept a été manifestement surélevé sur une base romane. En effet, les colonnes de la première campagne de construction sont coiffées de chapiteaux servant de base à une deuxième colonne elle-même coiffée d'un chapiteau qui reçoit l'arc brisé. Plus loin deux colonnes sans chapiteaux servent aussi de base à deux colonnettes tandis que deux autres colonnettes complètent ce système de rehaussement : c'est la deuxième période de construction en vue de recevoir la voûte gothique.

A l'intersection de la nef centrale et du transept, la voûte est divisée en huit compartiments.

Les voûtes sont montées sur croisées d'ogives : c'est la période gothique. Mais le roman apparaît encore à l'examen des piliers, colonnes engagées, bases attiques et supports cylindriques ou octogonaux.

Les chapiteaux représentent souvent un décor végétal de palmettes, de motifs feuillagés, de fruits ronds à pédoncules, parfois de figures humaines. Le chapiteau, sur le pilier gauche à l'entrée du chœur, montre deux personnages, l'un tient sa

langue longue et pendante de ses deux mains, l'autre mord ses deux mains dans une bouche démesurément grande : voici le mensonge et la gourmandise. Un deuxième chapiteau d'une petite colonne du mur Nord, à hauteur et à l'arrière du premier pilier, représente une nativité : la Vierge couchée, Joseph à ses pieds et, tel une momie près de l'Enfant enveloppé de bandelettes, les têtes de l'âne et du bœuf.

L'église a été classée monument historique en 1912.

La chapelle Saint-Martin de Sunarthe, quant à elle, est une chapelle romane. Édifiée vers l'an 1250, elle faisait partie d'une abbaye laïque. Elle abrite une maquette de la cité médiévale telle qu'elle était aux XIII^e et XIV^e siècles.

La fin de cette visite se termina à l'Office de tourisme où certains d'entre-nous en profitèrent pour faire quelques "emplettes touristiques", suite de quoi nous avons toutes et tous remercié très chaleureusement notre guide, Elodie, et engagé notre retour vers Lescar.

Quatrième rendez-vous à 19h30 à la brasserie "La Merveille" de Lescar pour le dîner et la poursuite des discussions.

Apéro et choix du dîner libre en ce lieu, cela tout au long de notre séjour : chacun a pu ainsi se faire plaisir devant des plats et des desserts copieux et délicieux, accompagnés de vins bouchés.

Cinquième rendez-vous le 4 mars à 09h30 à la Chapelle Mémorial de l'Aviation :

Voici ce qu'il faut retenir de cette journée passée avec nos amis de l'ACMA :

- Les retrouvailles amicales en ce lieu mémorial cher à tous
- Le dépôt de gerbe à 9h45 au pied de la stèle ANATC / GR 003 FNAM
- La messe célébrée à 10h00 par l'aumônier militaire Jean Lopez, belle cérémonie déroulée en toute simplicité dans cette Chapelle Mémorial de l'Aviation fort bien restaurée

Le dépôt de gerbe "Mémoire - Solidarité" au pied de la stèle ANATC / GR 003 FNAM fut assuré par Jean BIBAUD et l'aumônier militaire (*diacre – sans le droit de la pratique du Saint Sacrement*), Jean LOPEZ, ex major de l'armée de l'air (*portant la "tenue droite" de sous-lieutenant "flanquée" des insignes d'aumônier militaire*). Simple cérémonie, sans drapeaux ni marseillaise, mais avec la minute de silence après quelques mots de Jean BIBAUD précisant que ce dépôt de gerbe était non seulement dédié à nos très chers disparus de l'ANATC / GR 003 FNAM, mais également à la mémoire collective et la solidarité établies entre le CASSIC et l'ACMA, en toute amitié.

La Messe qui suivit à 11h00 fut principalement chantée par toute l'assistance (*Chapelle pleine*), sans les Saints Sacrements, avec en final un chant béarnais dont voici les paroles.

Pour nous, humbles assistants du CASSIC, cette "communion" et la ferveur de nos camarades de l'ACMA nous ont bluffés : une belle "chorale locale", c'était magnifique !

Boun May dou Boun Diu (Refrain)
Sente Bièrye Marie,
Que'b boulem ayma, Toustem, toustem (bis)

Es lou merabilhouse Hilhe de Diu, lou Pay
De bous, O May piouse, Diu Jésus qu'ey l'array
O Bièrye sacrade, qu'et l'Immaculade, la Bièrye May

Sus lou Gade qui brame, dou pount debat l'arcéu
Si cau tene ue arrame, que deberat dou Cèu
Bièrye, en la capère, Au qui désesoère, dat lou raméu.

Pour écouter ce chant exécuté par une très belle chorale béarnaise, cliquer sur le lien suivant :

<https://www.bing.com/videos/search?q=traduction+de+BOUNE+MAY+DOU+BOUN+DIU&qpv=traduction+de+BOUNE+MAY+DOU+BOUN+DIU&view=detail&mid=1CD39792503A70F8CF9F1CD39792503A70F8CF9F&FORM=VRDGR&ru=%2Fvideos%2Fsearch%3Fq%3Dtraduction%2Bde%2BBOUNE%2BMAY%2BDOU%2BBOUN%2BDIU%26qpv%3Dtraduction%2Bde%2BBOUNE%2BMAY%2BDOU%2BBOUN%2BDIU%26FORM%3DVDRE>

Les paroles de ce chant béarnais font référence à ce miracle qui fut un grand motif de dévotion à Betharram à compter du Moyen-Age : une jeune fille tombée dans le torrent (*le gave de Pau*), fut sauvée de la mort par la Vierge, la Bonne Mère, qui lui tendit un rameau fleuri. En reconnaissance, elle offrira un rameau tout doré, un beau rameau, " beth-arram " à la statue de la vierge dans la chapelle de son village. Mais une autre légende avait précédé la fondation de la chapelle en ce village en 1475 : celle d'une image de la Sainte Vierge qui aurait été découverte, penchée sur les bords du gave, à l'endroit même de l'autel actuel (*d'où les paroles "Allons donc tous ensemble / Vers l'autel de la grâce"*), grâce à une flamme resplendissante (*d'où le nom de Notre Dame de l'étoile – Estelle*). Dans la Bible, la vallée fertile de Bétharram dans la Palestine (*ou le comte béarnais Gaston IV se bâtit au XII^e siècle avant de prendre à son retour Saragosse dont il restaura la cathédrale avant de fonder l'abbaye de Sauvelade*), fut donnée par Josué à la tribu de Gad, lors du passage en Terre-Sainte.

Traduction en français de ce chant béarnais :



*Bonne mère du Bon Dieu
Sainte Vierge Marie,
Nous voulons vous aimer, toujours, toujours (bis)*

*Tu es la merveilleuse, Fille de Dieu le père
De vous, o Mère pieuse, Dieu Jésus est la lumière
Ô Vierge sacrée, vous êtes l'immaculée, La Vierge Mère !*

*O Vierge Immaculée, Ayez pitié de nous
Donnez-nous à tous l'entrée au ciel auprès de vous
De votre tendresse Que nous louerons sans cesse, Au ciel, au ciel*

*De la Vierge Marie Qui nous apprend la vertu
Qui prie chaque jour Pour notre salut...*

Il est bon de préciser que la langue béarnaise, très usitée par les "anciens", est l'une des composantes du gascon qui fait partie de la grande famille des langues occitanes avec lesquelles elle a des origines et des correspondances sensiblement identiques. Elle a cependant ses spécificités, ses tournures particulières, ses nuances, ses sens figurés... On peut signaler au passage que la langue et toutes les formes sous lesquelles elle peut se manifester, constituent les véritables archives du peuple, plus que les chansons souvent écrites d'ailleurs autrefois par les lettrés, car celles qui l'ont été par des personnes du peuple ont en très grande partie disparues, du moins pour les plus anciennes souvent anonymes. Aucun pouvoir n'a imposé les composantes de cette langue qui a été façonnée par les autochtones eux-mêmes en fonction d'éléments locaux géographiques, climatiques, sociaux, et humains ... notamment.

Cette langue "Mairana" (*maternelle*) est une langue très imagée dont les innombrables expressions font référence à des choses simples de la vie quotidienne, à l'environnement immédiat. Elles rappellent par leur contenu que le Béarn était encore un pays essentiellement agricole au lendemain de la dernière guerre mondiale. Il s'agit la plupart du temps de métaphores, c'est-à-dire des transpositions de sens.

Ceci est un extrait du "Dictionnaire des tournures et formules gasconnes" de Hubert Dutech (*locutions, expressions, proverbes, citations...*) concernant la Gascogne dans son ensemble, Béarn y compris (*ouvrir le lien suivant pour en savoir davantage*) : [Expressions béarnaises – Qui tien la lenga tien la clau \(hubert-dutech-auteur.fr\)](https://www.hubert-dutech.com/expressions-bearnaises-qui-tien-la-lenga-tien-la-clau)

Sixième rendez-vous ce 4 mars à 11h00 au restaurant "La Détente", à Serres-Castet, pour l'AGN 2023 de l'ACMA (à l'étage de ce restaurant) dont le compte rendu sera mis à la disposition des adhérents de l'ACMA.

Lors de cette AGN, la parole fut donnée à Jean BIBAUD au sujet des archives mémorielles de l'ANATC / GR 003 FNAM.

Les archives mémorielles de l'ANATC / GR 003 FNAM seront transférées à la Chapelle dès que l'extension sera totalement terminée, après feu vert de l'ACMA : cela peut attendre encore 1 à 2 ans (2024 ou 2025). D'ici là, elles sont et seront soigneusement conservées à Saujon. Rappelons que ces archives ont fait l'objet d'un article détaillé paru dans la gazette CASSIC n° 3 de mai 2022.

Profitant de cet instant, Jean BIBAUD a précisé qu'il souhaitait très fermement que les membres actuels du CASSIC adhèrent à l'ACMA, et cela pour deux raisons essentielles. Le CASSIC, sans aucun doute, est victime d'une paupérisation importante (*population âgée, voire très âgée...*), d'où l'idée de "diluer" progressivement son effectif (*membres actuels du CASSIC*) dans celui de l'ACMA : nouvelle et dernière "mutation" destinée à conserver notre mémoire au sein d'une association, l'ACMA. Cette mesure devrait devenir réalité d'ici 2 à 3 ans, lorsque toutes les archives mémorielles ANATC / GR 003 FNAM seront en place dans l'extension de la Chapelle. Aujourd'hui, la Gazette CASSIC intéresse aussi l'ACMA, et pourrait survivre au CASSIC via une gazette purement ACMA. Par ailleurs, le CASSIC n'est pas et n'a jamais été propriétaire des archives mémorielles, du drapeau et de la stèle de l'ANATC / GR 003 FNAM, d'où l'intérêt de former une seule et même famille, celle de l'Amicale Mémorial de l'Aviation dont le berceau est la Chapelle de l'Aviation de Lescar : point d'attache indépendant de toute autre structure... étatique, historique...

Par conséquent, il faut dès maintenant consolider l'amitié et la solidarité établies entre le CASSIC et l'ACMA par le biais d'adhésions et de dons nécessaires à la fin des travaux et de l'aménagement intérieur de l'extension de la Chapelle (*il faudrait encore environ 8.000 € pour cela*). Il est bon aussi de rappeler qu'au vu du reçu d'un don, 75 % de ce don sont déductibles des impôts de l'année suivante (*par exemple, un don de 100 € de l'année "n" ne couvrira in fine que 25 € l'année "n+1"*) : dispositions des articles 200-1-b et 238-1-a du Code Général des Impôts. L'opération "Mille moellons" est donc toujours en vigueur : voir le site Web de l'ACMA www.aviation-memorial.com .

Le CR de cette AGN (*notamment pour le nombre d'adhérents, la constitution du bureau, les finances, les projets et réalisations, les visites...*) sera adressé (*sur demande*) par l'amicale de La Chapelle à ses adhérents.

Déjeuner - Sans quitter les lieux du restaurant, suivirent un cocktail et ses petits amuses bouche, puis le déjeuner dans une ambiance très amicale – Au menu : potage, poule au pot (*l'incontournable de Pau...*), fromage, dessert (*chocolat, glace vanille et crème anglaise*), vin rouge et rosé, café.

Ces instants toujours trop courts furent l'occasion de belles rencontres et du traditionnel Ban des Aviateurs.

Puis, le retour à la Chapelle pour les membres du CASSIC eut lieu sous la "protection" de Marc CASTETS pour concrétiser quelques dons et adhésions de membres du CASSIC à l'ACMA, pour clôturer les discussions du CASSIC (*gazette, projet de rassemblement CASSIC 2024, actions en cours et à venir...*) et remercier une dernière l'ACMA par le biais de son secrétaire, Marc CASTETS. Ci-contre, signatures "sacrées" de chèques sur l'autel de la Chapelle.

Comme dans toute les belles histoires, l'acte final arriva, celui du "Au Revoir", lors du dernier dîner au restaurant La Madeleine, dans l'espoir de nouvelles retrouvailles. Tous les membres du CASSIC présents à ce rassemblement ont bien apprécié ces deux journées béarnaises.

Vive le CASSIC, et surtout, vive l'ACMA !



ANNEXE 2

Le Béarn



Gentilé : Béarnais(e)

Population : 370.500 habitants en 2020 - Densité : 79 habitants / km²

Superficie : 4.677 km²

Devise : "Pax et honor" (*Paix et honneur*) - Blasonnement : d'or à deux vaches passant de gueules, accornées, accolées et clarinées d'azur. Les deux vaches sont de race béarnaise, elles sont généralement surnommées "vaquetas". L'utilisation de cet emblème remonte à l'origine de la création de la vicomté au IX^e siècle.

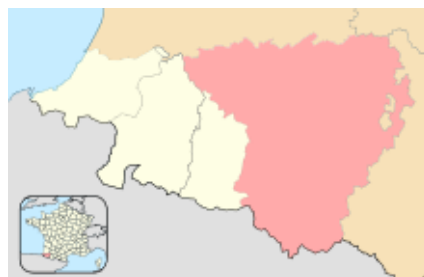
Le **Béarn**, situé au nord-ouest des Pyrénées, est une ancienne principauté souveraine puis une ancienne province française à partir de 1620. Dès 1790, le Béarn fait partie du département des Pyrénées-Atlantiques et depuis 2016 de la région Nouvelle-Aquitaine. Les intercommunalités béarnaises créent le pôle métropolitain Pays de Béarn en 2018. Le territoire béarnais regroupe la plaine des gaves de Pau et d'Oloron, les coteaux qui les entourent, Vic-Bilh, Soubestre, Entre-Deux-Gaves, et les trois hautes vallées pyrénéennes d'Ossau, Aspe et Barétous.

L'origine du nom des Béarnais est aquitaine. Ce toponyme pourrait avoir un rapport avec le mot basque "behera" qui signifie "bas". L'historien Pierre de Marca (*historien du Béarn et archevêque français né à Gan dans les Pyrénées-Atlantiques, le 24 janvier 1594 et mort le 29 juin 1662*) fait également écho à une histoire développée au XV^e siècle, qu'il qualifie de fable, et qui expliquerait l'origine du nom Béarn par la ville suisse de Berne.

Le peuple des "Venarni" (*peuple "Bénéharnais" protohistorique et de l'Antiquité occupant un territoire correspondant à l'actuel Béarn*) est identifié dans la région de "Beneharnum" à l'époque romaine. L'organisation politique du Béarn débute au IX^e siècle avec la création de la vicomté de Béarn sous la tutelle des ducs de Gascogne. Gagnant en autonomie, le "Béarn primitif" s'agrandit des régions d'Oloron et Montaner au XI^e siècle puis d'Orthez au XII^e siècle, formant le "Béarn historique". Le Béarn s'affirme comme une principauté souveraine avec son cadre juridique (*les Fors – textes juridiques béarnais*) et administratif dans sa langue d'oc (*le béarnais*) à partir du XIV^e siècle, sous le règne du flamboyant Gaston Fébus. Les princes béarnais obtiennent la couronne de Navarre au XV^e siècle, Henri IV la réunit ensuite avec celle de France en 1589. L'introduction de la Réforme protestante par Marguerite de Navarre, puis par sa fille Jeanne d'Albret, provoque l'intervention de Louis XIII pour rétablir le culte catholique en Béarn et annexer la principauté au royaume de France en 1620. Le cadre institutionnel béarnais, dont ses "fors" et ses États, disparaît en 1789 au profit de la nouvelle constitution française.

La création du département des Basses-Pyrénées en 1790 permet au "Béarn historique" de s'agrandir au nord par l'ajout d'une vingtaine de communes gasconnes, formant depuis le "Béarn moderne". Pendant près d'un millénaire, la société béarnaise se caractérise par l'étendue de ses libertés individuelles, sa forte cohésion interne et une paix civile exceptionnelle. Les pasteurs transhumants montagnards dominent la société agro-pastorale béarnaise, participant au maintien de la "case" (*maison traditionnelle béarnaise*) comme base du système familial. La société béarnaise subit de profonds bouleversements après les deux conflits mondiaux du XX^e siècle, avec la domination progressive du français face au béarnais, la découverte du gisement de gaz de Lacq, l'introduction du maïs hybride et du productivisme agricole. Capitale du Béarn depuis 1464, Pau représente un pôle central pour le secteur tertiaire et les services administratifs, judiciaires et universitaires du bassin de l'Adour. En 2019, le Béarn comptait environ 370.000 habitants répartis sur 4.677 km².

Le Béarn est situé sur le versant nord de la chaîne des Pyrénées, limité à l'ouest par la Soule et la Basse-Navarre, au nord par la Chalosse et le Tursan, au nord-est par l'Armagnac, à l'est par la Bigorre et au sud par l'Aragon (*Espagne*). Les frontières béarnaises ont évolué en 1790 avec la création du département des Pyrénées-Atlantiques (*dénommé Basses-Pyrénées jusqu'en 1969*). Environ vingt communes gasconnes sont intégrées au nouveau département, en plus des trois provinces de langue basque (*Labourd, Basse-Navarre et Soule*) et du Béarn. Toutes ces communes étant aujourd'hui liées à des cantons et à des intercommunalités béarnaises, elles sont donc intégrées au "Béarn moderne".



Le Béarn compte deux enclaves bigourdanes composées de cinq communes. Cette particularité date de 1085 lorsque Gaston IV de Béarn épouse Talèse d'Aragon, vicomtesse de Montaner. En dot, celle-ci donne au souverain de Béarn le pays de Montaner à l'exception de ces cinq paroisses. Ce choix politique féodal traverse les siècles puisque ces cinq communes font partie du département des Hautes-Pyrénées. L'intégration de plusieurs communes au sein du "Béarn moderne" peut faire l'objet d'un débat. Bien que bascophone, la commune d'Esquiule (*à l'Ouest d'Oloron-Sainte-Marie*) se situe sur le territoire béarnais. Au-delà d'un ensemble uniquement culturel (*ou linguistique*), le Béarn désigne avant tout un territoire géographique et politique, permettant d'intégrer cette commune au territoire du "Béarn moderne". À l'inverse, les communes de Lichos, Montory et Osserain-Rivareyte (*un peu plus à l'Ouest*) sont considérées comme de culture béarnaise mais celles-ci faisant partie d'une intercommunalité et d'un canton basque, elles ne sont généralement pas incluses dans les frontières du "Béarn moderne".

Le Béarn associe trois zones du Piémont pyrénéen : la plaine des Gaves de Pau et d'Oloron, les coteaux qui les entourent et les hautes vallées pyrénéennes d'Ossau, Aspe et Barétous. Ces trois vallées supérieures forment le Haut-Béarn, parcourue par des Gaves orientés nord-sud. La vallée d'Ossau communique avec le sud par le col du Pourtalet (1.794 m), la vallée d'Aspe par le col du Somport (1.650 m), et la vallée de Barétous s'ouvre sur la vallée navarraise de Roncal par le col de la Pierre Saint-Martin (1.760 m). Une partie de la vallée de l'Ouzom fait partie de ce Haut-Béarn, celle-ci débouche sur la Bigorre via Ferrières, Arbéost et le col du Soulor (1.474 m). Cet ensemble montagneux est dominé par plusieurs sommets, dont le Pic d'Anie (2.504 m), le Pic du Midi d'Ossau (2.884 m) ou encore le Pic de Gabizos (2.639 m). Le Pic Palas est le sommet des Pyrénées béarnaises avec 2.974 m.



Le Béarn est traversé par deux principaux cours d'eau, les gaves de Pau et d'Oloron ("*Gave*" est le nom donné à un torrent dans les Pyrénées) qui se rejoignent avant Peyrehorade dans les Landes pour former les Gaves réunis et devenir le principal affluent de l'Adour 10 km plus loin. Le Gave de Pau prend sa source au cirque de Gavarnie dans les Hautes-Pyrénées, il prend son nom à partir de Luz-Saint-Sauveur, recueillant alors les eaux du Gave de Gavarnie et du Bastan. Le cours d'eau est alimenté par de nombreux affluents comme le Soust, l'Ousse ou encore le Neez. Le Gave d'Oloron naît lui à partir d'Oloron-Sainte-Marie, lieu de confluence du Gave d'Aspe et du Gave d'Ossau. Plus en aval, le principal affluent du Gave nouvellement formé est le Saison (ou *Gave de Mauléon*). Les gaves sont des torrents montagneux, et les crues peuvent donc y être très importantes, notamment en période de fonte des neiges. Outre ces deux cours d'eau principaux, d'autres cours d'eau béarnais se jettent directement dans l'Adour sans passer par les Gaves. Il s'agit par exemple du Luy, formé par le Luy de Béarn et le Luy de France, ou encore du Gabas situés au nord du territoire béarnais.

Le Béarn connaît une variation d'altitude de près de 3.000 m entre le point le plus bas et le plus élevé. Il n'y a donc pas un seul climat. La température moyenne s'abaisse depuis les plaines jusqu'aux sommets les plus élevés, où il peut neiger en été. Les températures moyennes connaissent un pic à la station de Bellocq-Puyoô avec 14,2 °C sur l'année, contre 12 °C à Accous et 8,7 °C à Laruns-Artouste (1.132 m d'altitude). Les précipitations sont également plus importantes à mesure que l'on s'approche du relief, avec plus de 1.600 mm annuels à Laruns-Hourat ou Accous, contre moins de 1.100 mm à Pau et Lembeye. Le Haut-Béarn est ainsi marqué par un climat pyrénéen à tendance subocéanique. À partir d'une altitude de 1.000 m, les précipitations tendent à diminuer, tandis que les températures continuent de baisser. Le climat du piémont béarnais a plusieurs caractéristiques : faible amplitude des températures, douceur hivernale, abondance des pluies et rareté des vents forts. De plus, il est fréquent que le vent de sud (*effet de Foehn sur les Pyrénées*) fasse monter les températures hivernales entre 15 °C et 25 °C. La beauté du ciel béarnais est renommée, c'est le "bèth cèu" de Pau, illustré dans une célèbre chanson.

Le Béarn dispose d'une ancienne tradition dans l'aviation. Il s'agit du berceau de cette pratique en Aquitaine, puisque dès le 03 février 1909 un premier vol se déroule dans le ciel béarnais. Il est l'œuvre des frères américains Wright qui, après une tentative infructueuse au Mans, portent leur dévolu sur le Béarn. Effectivement, les conditions météorologiques (*notamment concernant l'absence de vent*) sont particulièrement favorables pour la pratique de l'aviation. Un terrain est donc accordé pour réaliser des tests près de Pau, sur la lande du Pont-Long, là où se situe actuellement la Chapelle de l'aviation. Après des vols concluants en Béarn, les frères Wright y installent la première école d'aviation organisée du monde. La forte industrie aéronautique présente actuellement en Béarn est le fruit de cette présence historique des pionniers de l'aviation. L'école des troupes aéroportées est également implantée depuis 1946, elle est chargée de former l'ensemble des parachutistes militaires des quatre corps de l'armée française.

Le début de la Première Guerre mondiale marque un coup fatal pour le tourisme de luxe à Pau. Les Béarnais connaissent des pertes lourdes durant ce conflit, estimées à environ 9.000 soldats, notamment au sein du 18^e RI. Durant la Seconde Guerre mondiale, la ligne de démarcation traverse le Béarn avec la présence de zones occupées à son extrémité occidentale. Peuplée de 40.000 habitants à la veille du conflit, Pau en accueille environ 100.000 au cours de l'année 1940, un flot de réfugiés (*notamment Belges*) s'y concentre pour fuir les combats. Le gouvernement de Vichy est accueilli de manières diverses par les Béarnais. Le thème du retour à la terre, dans une région encore très paysanne, est porteur. La Résistance est active, notamment pour assurer le passage en Espagne de tous ceux qui fuient la police nazie. Regroupés au sein du Corps franc Pommiès (*photo du résistant André Pommiès*), les



Béarnais jouent un rôle notable dans la lutte contre l'occupant. Le camp d'internement de Gurs ainsi que le charnier du Pont-Long sont des éléments marquants de cette période en Béarn.

Au lendemain du second conflit mondial, le Béarn se transforme de manière profonde que ce soit sur le plan économique ou social. La découverte du gisement de gaz de Lacq en décembre 1951 accélère nettement cette évolution. Lors de sa mise en exploitation en 1957, il s'agit de la plus grande usine de gaz d'Europe, elle permet à la France de s'alimenter en gaz à hauteur de 30 %. En une génération, le Béarn connaît une expansion sans précédent et change beaucoup plus qu'en plusieurs siècles. Cette mutation se traduit par une urbanisation croissante, avec un dépeuplement des campagnes vers les villes ainsi qu'un phénomène d'immigration. L'agglomération de Pau se développe sensiblement, tout comme la région autour de Lacq, symbolisée par la ville nouvelle de Mourenx. Dans le même temps, l'essor de la culture du maïs hybride est une autre révolution pour l'économie béarnaise avec la fin de la traditionnelle polyculture. La seconde moitié du XX^e siècle permet à Pau de renforcer sa position de locomotive pour les pays du bassin de l'Adour. Elle devient un pôle administratif et universitaire central pour toute cette région. En 2013, le gisement de gaz de Lacq cesse pour sa partie commerciale, tandis que le bassin de Lacq se spécialise vers les industries de la chimie fine et des bioénergies. Avec l'héritage des frères Wright, une industrie aéronautique se développe en Béarn. Dépourvu d'entité politique depuis la Révolution française, le Béarn se dote en 2018 d'un nouvel espace de coopération avec le pôle métropolitain Pays de Béarn.

Le Béarn est depuis longtemps une terre d'émigration, que ce soit vers la France, d'autres pays européens ou outremer. Une diaspora béarnaise se constitue peu à peu à travers ces migrants et leur descendance, diaspora qui permet de tisser des liens particuliers (*économiques, commerciaux, culturels, politiques*) entre leur terre natale et leur pays d'adoption. Du temps où les Béarnais voient encore dans la France un pays étranger, nombre de jeunes nobles choisissent le service des armes. Le maréchal de Gramont, le maréchal de Gassion, ou encore les Béarnais ayant servi de modèle à Alexandre Dumas pour la rédaction de son œuvre "Les Trois Mousquetaires" sont des exemples marquants de cette émigration. Dans la foulée de l'épopée napoléonienne, le palois Jean-Baptiste Bernadotte devient lui aussi maréchal de France au début du XIX^e siècle, il est ensuite choisi pour devenir roi de Suède et de Norvège.

Durant les XVII^e et XVIII^e siècles, de nombreux Béarnais émigrent vers des pays plus lointains et connaissent une vie d'aventure, comme le baron Jean-Vincent d'Abbadie de Saint-Castin en Nouvelle-France, José de la Borda qui découvre des mines d'argent au Mexique, ou Isaac de l'Ostal de Saint-Martin, gouverneur de Batavia. Les Antilles, et surtout Saint-Domingue, sont la destination privilégiée des Béarnais exilés au XVIII^e siècle. Jean-Joseph de Laborde y fait fortune, tandis que Jean-Baptiste Ducasse y est gouverneur. L'Amérique du Nord attire également avec les exemples du baron de Lahontan au Canada, Pierre Laclède qui fonde la ville de Saint-Louis. Originaire d'Aydius, le berger Pierre Loustaunau s'embarque pour les Indes où il commande les troupes marathes contre les Anglais. Plus récemment, Raymond Orteig est le commanditaire du célèbre vol de Charles Lindbergh au-dessus de l'Atlantique. Jack LaLanne, fils d'un Oloronnais et d'une Sarraçaise, devient une référence du fitness en Californie, il gagne le surnom de "Godfather of Fitness".

La diaspora béarnaise est particulièrement présente en Argentine. Outre l'émigration des XVII^e et XVIII^e siècles, un mouvement beaucoup plus important s'opère de la fin du XIX^e siècle jusqu'au début du XX^e siècle. Juan Martín de Pueyrredón, fils d'un commerçant béarnais émigré, devient le premier chef d'État de l'Argentine indépendante en 1816. Aussi, la ville de Lanús tient son nom d'Anacarsis Lanús, fils du Béarnais Jean Lanusse Casenave. Des figures du sport argentin ont également des origines béarnaises, comme les footballeurs Félix Loustau et Alfredo Di Stéfano Laulhé, par son grand-père maternel, ainsi que le rugbyman Daniel Hourcade par son grand-père paternel. Plusieurs associations perpétuent ce lien entre le Béarn et sa diaspora.

Le terme *cagot* (*femmes et hommes ayant été victimes d'une ségrégation puis d'une discrimination*) est commun à une grande partie de la Gascogne, ainsi qu'à la Navarre et au Pays basque espagnol. Celui-ci apparaît autour des années 1540 dans la région d'Oloron, avant de se répandre au Béarn. Il désigne une catégorie de la population méprisée, des marginaux vivant dans de petites communautés, à l'écart des agglomérations. Auparavant désignée sous le terme de "crestian", cette population apparaît dans les écrits dès le X^e siècle dans un cartulaire de Lucq-de-Béarn. Hormis une exclusion géographique, les cagots sont soumis à de nombreuses discriminations, ils ne se marient qu'entre eux, ils exercent uniquement la profession de charpentier en Béarn et ne peuvent pas accéder à l'église du village par le même accès que le reste de la population. Plusieurs hypothèses sont avancées pour expliquer cette mystérieuse discrimination qui dure plusieurs siècles. L'explication traditionnelle désigne des familles lépreuses, cela expliquerait leur spécialisation dans le travail du bois et du fer. D'autres hypothèses expliquent leur mise à l'écart par l'origine de leurs ancêtres, qu'ils soient Goths, Sarrasins, Vikings ou Cathares. L'intégration des cagots est le fruit d'un long processus qui ne s'achève qu'à la Révolution. Plusieurs charpentes de monuments béarnais sont issues du travail des cagots, dont celles des châteaux Pau et de Montaner.

Les jeux béarnais ont pour but de prouver la force, l'agilité et l'adresse des participants. Chaque jeu représente un défi que les agriculteurs béarnais se lançaient autrefois lors des récoltes du blé, de la paille, des pommes de terre, du bois ou encore lors des vendanges. Depuis 1974 les jeux béarnais réunissent plusieurs cantons du Béarn qui s'affrontent autour de 10 épreuves. Le Béarn est une place forte de la pelote basque, le comité du Béarn regroupe 42 clubs, près de 2.600 licenciés et 5.000 joueurs loisir. Le Béarn est également réputé pour son jeu de quille typique : les quilles de neuf. Il s'agit d'un jeu ancien qui se joue déjà du temps d'Henri IV. Le but est d'envoyer une boule de 6 kg sur les quilles pour



effectuer l'une des 12 figures prédéfinies par les règles du jeu. Il reste environ une vingtaine de plantiers en Béarn. Le jeu est inscrit à l'inventaire du patrimoine culturel immatériel.

L'industrie aéronautique prend un poids grandissant. La venue des frères Wright dès 1909 fait du Béarn un précurseur en la matière. "Safran Helicopter Engines" à Bordès (2.500 salariés) et "Safran Landing Systems" à Bidos (815 salariés) sont des exemples majeurs d'une industrie qui compte une myriade de sous-traitants dans la région. Le Béarn fait partie du pôle de compétitivité "Aerospace Valley" depuis 2005. Le bassin de Lacq a profité également de l'extraction de gaz pour attirer des industriels désireux de profiter de cette source d'énergie, tout comme de la classification Seveso 2 du site. "Toray Industries" installé à Abidos, 430 salariés, produit ainsi de la fibre de carbone destinée aux industries aéronautiques et automobiles.

Traversé par de nombreux cours d'eau, le Béarn profite de cette ressource comme source d'énergie. Au XX^e siècle, de nombreuses centrales hydroélectriques sont installées le long des cours d'eau béarnais, avec la constitution de lacs de barrage à Artouste, Fabrèges, Bioux-Artigues ou encore Castet. La centrale des Forges d'Abel est la première installée en Haut-Béarn en 1909. Plus en aval, des centrales hydroélectriques sont situées à Asasp-Arros, Oloron-Sainte-Marie, Orthez, Baigts-de-Béarn et Puyoô. Plusieurs entreprises se partagent l'exploitation de ces centrales, la Shem (*filiale d'Engie*) s'occupe des barrages situés en vallée d'Ossau, tandis qu' "EDF Hydraulique Adour et Gaves" se charge des barrages de la vallée d'Aspe et en aval des Pyrénées.

Au XX^e siècle, le développement de la pratique du ski bouleverse l'économie de plusieurs communes pyrénéennes. Des stations de ski alpin se mettent en place en Béarn, d'abord à Gourette dès les années 1930, puis La Pierre Saint-Martin en 1962 et enfin Artouste en 1969. Les stations du Somport et d'Issarbe permettent la pratique du ski de fond. D'autres formes de tourisme se développent désormais en Béarn. Le tourisme urbain s'oriente notamment autour de Pau, son château étant le site le plus visité du Béarn et des Pyrénées-Atlantiques avec environ 100.000 visiteurs par an. L'écotourisme se développe dans la campagne béarnaise, tout comme le tourisme d'affaires à Pau, autour du Palais Beaumont et de son parc des expositions.

Au 1^{er} janvier 2019, les communes béarnaises comptabilisaient 101 hôtels représentant un total de 2.647 chambres pour les visiteurs. De plus, le Béarn comptait également 52 campings totalisant 2.464 emplacements.

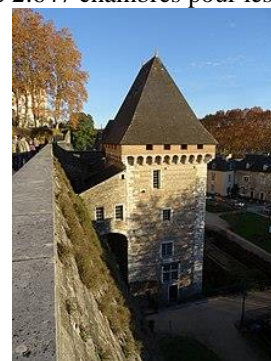
Territoire autonome, le Béarn garde le contrôle de sa monnaie pendant plusieurs siècles. La monnaie est d'abord battue à Morlaàs dans le château des vicomtes de la Hourquie. Le "sol morlan" a cours régulier dans toute la Gascogne, mais circule aussi en Navarre et Aragon, au moins dès le X^e siècle. Les ducs de Gascogne auraient choisi le Béarn pour y fixer la fabrication de leur monnaie. Au Moyen Âge, les monnaies des États voisins sont considérées comme étrangères et n'ont pas cours en Béarn. La monnaie morlane jouit d'une très bonne réputation, que ce soit en Gascogne mais aussi dans le reste du royaume de France. Pierre Tucoo-Chala souligne que Fébus, outre la monnaie d'argent, décide de battre une monnaie d'or, le "florin de Morlaàs" sur le modèle et le poids des florins d'Aragon et de Florence afin d'en garantir la conversion.

La tour de la Monnaie, symbole de l'activité monétaire de Pau et l'écu d'or de François Fébus

Le privilège de Morlaàs pour la fabrication de la monnaie béarnaise s'arrête au XV^e siècle. Mais cette monnaie garde le nom de monnaie morlane, jusqu'à la réalisation d'un hôtel de la monnaie à Pau en 1524 et la création d'une véritable monnaie de Pau. C'est à cette époque qu'apparaît le "teston" de Jeanne d'Albret, à la fois dans les ateliers de Morlaàs et Pau. Avec le rapprochement du Béarn et de la France, les différences monétaires se réduisent. Sous François I^{er}, la monnaie béarnaise est autorisée dans tout le royaume de France. À la même époque, Henri d'Albret réduit la monnaie béarnaise aux titre et poids de la monnaie de France. Sous le règne d'Henri IV, les monnaies béarnaises et françaises sont définitivement confondues. Les ateliers palois continuent de fabriquer la monnaie jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Les "vaquetas" frappées sur les pièces sont alors le dernier symbole de leur origine béarnaise, un dicton fort répandu dans le royaume de France prétend que "l'écu à la vache porte bonheur".

L'hymne officieux du Béarn est "Se Canto" (*ou Aquères Mountagnes*). Ce chant est ancestral, son véritable auteur est inconnu, mais la légende l'attribue au prince béarnais Fébus. Chef de guerre, fin politique, chasseur émérite et initiateur de la souveraineté béarnaise, Fébus est également un poète de langue d'Oc. Selon cette légende, sa belle aurait été forcée de le quitter pour rejoindre la Navarre voisine. Fébus aurait donc écrit cette chanson, dans laquelle il souhaite voir les Pyrénées s'affaisser afin de laisser libre cours à ses amours. Écrite plus récemment, au XIX^e siècle, la chanson "Bèth Cèu de Pau", du poète Charles Darrichon, est également considérée dans la culture populaire béarnaise comme un hymne régional.

Le béarnais (*bearnés ou biarnés*) est le nom donné aux parlers occitano-romans du Béarn. Si la linguistique ne le distingue pas du gascon, ces parlers formant un ensemble homogène au sein de l'ancienne "Aquitania". L'histoire originale du Béarn constitue un élément distinctif fort. Un vif débat existe sur l'appartenance du béarnais/gascon à une seule et même langue d'Oc, ou Occitan. Malgré ces débats linguistiques récurrents sur la distinction entre langue et dialecte, il est commun d'estimer que le gascon/béarnais présente des particularités fortes, à la fois phonétiques et grammaticales, dues au substrat aquitain.



Malgré la disparition du béarnais dans ce cadre administratif depuis la Révolution française, son usage reste encore majoritaire auprès des Béarnais à la fin du XVIII^e siècle. Dans la lignée du "Rapport sur la nécessité et les moyens d'anéantir les patois et d'universaliser l'usage de la langue française" de l'abbé Grégoire, l'État français met en œuvre des politiques pour éradiquer les langues régionales au profit du français. C'est à partir du XX^e siècle, et notamment après 1918, que le français s'impose comme langue d'usage dans la majeure partie de la population béarnaise.

On retrouve en Béarn toutes les spécialités gastronomiques de la cuisine gasconne, dont celles liées aux anatidés, foie gras, confit, magret, ou à la palombe. La garbure est la soupe traditionnelle des paysans béarnais, confectionnée avec les légumes du potager et agrémentée avec du canard confit. La poule au pot, popularisée par Henri IV, ou encore la daube béarnaise (*estoufât*), consommée la veille de Noël, sont d'autres spécialités locales. La broye, confectionnée à partir de farine de maïs, est traditionnellement un mets très commun dans les campagnes béarnaises. Le porc occupe une place centrale avec la confection d'andouille (*andoulhe*), saucisse, saucisson (*pus*), boudin (*trip*), ventrèche (*hampe*)...

Le territoire béarnais se situe au cœur de l'IGP jambon de Bayonne, il accueille la "Maison du jambon de Bayonne" à Arzacq-Arraziguet. L'obtention de l'IGP implique que le jambon soit frotté avec du sel des salines du bassin de l'Adour, dont notamment le sel de Salies-de-Béarn, exploité depuis l'âge du bronze. Cette source saline est à l'origine de la création de la "Cité du sel", de l'établissement du "Cami Salié" et du développement d'une activité importante de thermalisme au XIX^e siècle.

Le Béarn, et notamment ses vallées montagnardes, est une zone de production fromagère. Le fromage de brebis prend historiquement le nom de fromage de Laruns, avant que sa confection ne soit encadrée par l'appellation d'origine Ossau-Iraty depuis 1980. La tomme des Pyrénées est un fromage au lait de vache commun à la quasi-totalité de la chaîne des Pyrénées françaises. Confectionné à partir du petit-lait, le greuil (*grulh*) est une autre spécialité fromagère béarnaise. Les différentes appellations viticoles béarnaises proposent vin blanc, Pacherenc et Jurançon, vin rouge, Madiran et Béarn, et vin rosé (*Béarn*). En cas d'absence de vin sur sa table, le paysan béarnais consomme traditionnellement du cidre (*poumade*). Les sources minérales d'Ogeu sont connues depuis le Moyen Âge. Côté sucré, le Béarn compte quelques spécialités dont le "Pastis bourit", la tourtière (*ou croustade*), les rousquilles d'Oloron (*rousquilhaes*) et le gâteau russe de la maison Artigarrède. Durant la période du carnaval, les "merveilles" et les "crespèts" sont à l'honneur. La pêche roussane de Monein et le kiwi béarnais sont deux éléments de la cuisine béarnaise, tout comme le haricot maïs, le miel des Pyrénées, la truite et le saumon sauvages des gaves.

Jusqu'au début du XX^e siècle, le costume béarnais présente plusieurs éléments caractéristiques. La femme ne sort jamais nu-tête, elle porte le "capulet" dans les vallées pyrénéennes, ou le "cabilh" (*mouchoir*) dans le piémont. Le vêtement comporte plus de recherche pour aller au marché voisin. Pour les cérémonies et jours de fête, la robe-corsage (*raube*) fait l'objet de soins particuliers. Le costume de l'homme est moins raffiné que celui de la femme, il porte un gilet ainsi qu'une blouse en lin, qui est souvent encore tissée, cousue et brodée à la maison à la fin du XIX^e siècle. Fabriquée dès le XVIII^e siècle en Béarn, l'espadrille (*espartégne*) est la sandale traditionnelle du pays. Le costume traditionnel de la vallée d'Ossau est le seul à avoir résisté au temps, il est toujours revêtu pour des fêtes ou pour des mariages.

Le béret (*ou bounét*) est le couvre-chef traditionnel des béarnais. Qualifié à tort de "béret basque", il est d'origine et de production béarnaise. Porté par les bergers de la vallée d'Ossau, il se répand dans l'ensemble du sud-ouest français ainsi qu'au nord de l'Espagne, avant de devenir un véritable emblème français. Le béret était traditionnellement marron dans les vallées, avant que le noir ne se généralise. Nay et Oloron-Sainte-Marie sont les deux agglomérations béarnaises à connaître une fabrication industrielle du béret. Plusieurs unités, dont Laulhère, assurent toujours une production béarnaise du béret.



Les contes et légendes tiennent une place centrale dans la tradition écrite et orale des Béarnais, ils contribuent à la mythologie pyrénéenne. Les thématiques sont adaptées à la culture de ce territoire, avec souvent l'environnement naturel (*montagnes, gaves*) comme élément central. Les fées, les sorcières (*las brouches*), les loups et les ours sont des personnages fréquents, tout comme les bergers du côté humain. Parmi les contes béarnais, l'histoire de "Jan de l'Ours" est particulièrement célèbre. Plus récemment on retrouve le personnage de Ramponneau dans le rôle du "croque-mitaine". Toujours dans la tradition orale du Béarn, qui a ensuite débordé dans le genre littéraire, les dictons et proverbes sont nombreux. Quasiment chaque village béarnais possède un ou plusieurs dictons caractéristiques de ses habitudes, mœurs, superstitions, croyances ou faits historiques. Les proverbes béarnais sont teintés de l'art du sous-entendu. L'Académie de Béarn est une société savante, fondée en 1924, destinée à protéger et développer les mouvements littéraires, artistiques et savants béarnais.



En 2019, le Béarn compte 166 monuments inscrits ou classés à l'inventaire des monuments historiques, depuis 1998 la Cathédrale Sainte-Marie d'Oloron est également inscrite au patrimoine mondial de l'UNESCO. Depuis 2010 et 2011, les Pyrénées béarnaises ainsi que le Béarn des gaves sont labellisés Pays d'art et d'histoire par le ministère de la Culture. En 2011 et 2013, les communes de Pau et Oloron-Sainte-Marie obtiennent ce même label en tant que Villes d'art et d'histoire. Navarrenx porte le label des Plus beaux villages de France depuis 2015.



Le parc national des Pyrénées est l'un des dix parcs nationaux français situé à cheval entre la Bigorre et le Béarn depuis 1967. En Béarn, la zone protégée du parc concerne six communes de la vallée d'Aspe et de la vallée d'Ossau. De nombreux sentiers de randonnées (*à pied ou à VTT*) sont balisés, des zones d'escalade sont praticables et la pêche est autorisée dans les lacs et les gaves. Le cœur du parc s'étend sur 45.707 ha au sein d'une aire d'adhésion de 128.400 ha ayant pour but d'intégrer la vie locale comme partenaire permanent. Elle comprend les trois principales vallées montagnardes béarnaises. Cette aire d'adhésion commence à l'ouest par le pic d'Anie situé dans le massif de La Pierre Saint-Martin. Accessible depuis la vallée de Barétous, ce massif abrite l'un des lapiaz (*formation rocheuse karstique*) les plus spectaculaires de la planète. Le gouffre de la Pierre-Saint-Martin est également l'un des plus profonds du monde. Plus à l'est se situe la vallée d'Aspe, cette dernière permet le passage vers le sud des Pyrénées depuis l'antiquité (*via le col du Somport*). Le cirque de Lescun, surnommé "Dolomites des Pyrénées", se compose notamment des aiguilles d'Ansabère, de la Table des Trois Rois et du Pic d'Anie. Avec le chemin de la Mâtre ils constituent deux particularités du paysage aspois. La vallée d'Ossau, ainsi qu'une partie de la vallée de l'Ouzom, représentent la partie orientale des Pyrénées béarnaises. La vallée ossaloise est marquée par la figure emblématique et caractéristique du pic du Midi d'Ossau, surnommé "Jean-Pierre".

Le réseau Natura 2000 distingue les deux principaux gaves béarnais, le gave de Pau pour son vaste réseau hydrographique, avec un système de saligues (*zones marécageuses*) encore vivace, et le gave d'Oloron car il s'agit d'une rivière à saumon et écrevisse à pattes blanches. Le réseau Natura 2000 distingue également une dizaine d'autres sites naturels béarnais. Les gaves de Pau et d'Oloron, ainsi que leurs affluents, sont également identifiés par une "zone naturelle d'intérêt écologique, faunistique et floristique" (*ZNIEFF*).



L'élevage domine traditionnellement la civilisation rurale du Béarn. Au sein des animaux domestiqués du Béarn, la vache béarnaise occupe un rôle totémique pour l'ancienne principauté, sa silhouette s'affiche sur son blason depuis le IX^e siècle. La béarnaise occupe une place centrale dans les modes de vie paysans jusqu'aux années 1950, elle est dotée d'excellentes qualités de traction, avec un profil de race mixte pour le lait et la viande. Le cheptel compte 269.000 têtes en 1943. Après la seconde guerre mondiale, le productivisme agricole, avec la création de la blonde d'Aquitaine, et la mécanisation entraînent la quasi-disparition de la béarnaise. Le maintien d'une soixantaine de vaches et de trois taureaux béarnais dans quelques fermes isolées montagnardes permet de relancer la race à la fin des années 1970. La béarnaise compte en 2018 environ 400 individus. Traditionnellement, les porcs et les brebis sont les animaux les plus présents dans les fermes béarnaises, le commerce du cheval est également très important, tandis que les chèvres sont peu présentes. Plusieurs races typiques du Béarn sont toujours élevées, dont la brebis basco-béarnaise, la chèvre des Pyrénées et l'âne des Pyrénées. Avec les chiens de berger, patou et labrit, ces animaux d'élevage pratiquent toujours la traditionnelle transhumance estivale. Après un long déclin, la dernière transhumance hivernale de bovins en direction des Landes, en passant par le Pont-Long, se déroule en 1958. À l'état sauvage, les forêts béarnaises abritent bécasses, cerfs, chevreuils ou encore sangliers, alors que grives, cailles, perdrix rouge, faisans, tourterelles, pigeons dont palombes, lièvres ou lapins se rencontrent en milieu agricole et canards en milieu aquatique. Les plaines béarnaises abritent plusieurs prédateurs et déprédateurs, dont blaireaux, corneilles noires, ragondins, fouines et renards roux.

En dehors des espèces communes protégées, comme le hérisson d'Europe et l'écureuil roux, les plaines béarnaises sont concernées par la protection du choucas des tours, du grand corbeau, du vison et de la loutre d'Europe, de la genette et du chat sauvage. En zone montagnarde, les Pyrénées béarnaises abritent plusieurs espèces symboliques comme l'isard, l'ours brun, le vautour



fauve, l'aigle royal, la marmotte et le desman (*Rat-trompette*). Menacé d'extinction dans les années 1950, l'isard bénéficie de mesures de protection et compte plus de 4.000 individus sur l'ensemble du parc. Lieu d'implantation historique des ours bruns pyrénéens, le Béarn voit disparaître peu à peu ses derniers éléments. Ils étaient une cinquantaine dans les années 1950, contre moins d'une dizaine aujourd'hui. Les gaves béarnais abritent notamment truites et saumons atlantiques.

Plus de détails : <https://fr.wikipedia.org/wiki/B%C3%A9arn>

ANNEXE 3

Se canto

"L'hymne béarnais"

ou "Se canta" (*S'il chante*)

ou "Aquelas montanhas" (*Ces montagnes*), ou "La font de Nîmes" (*La Fontaine de Nîmes*)

"Traditionnel Occitanie".

Chant composé selon la légende par Gaston Phébus (*ou encore Fébus, comte de Foix, 1331-1391*) pour se faire pardonner ses nombreuses infidélités par son épouse, retirée dans sa famille en Navarre. Au-delà de son sens littéral, cette chanson d'amour, connue dans tout le pays d'Oc (*avec des variantes dialectales ou des changements de paroles*), est devenue l'hymne de tous ceux qui, à travers l'Occitanie, luttent pour le renouveau de la culture régionale.

"Se canto" a un statut officiel dans la vallée d'Aran (*territoire occitan autonome, Espagne*) sous le titre "Aqueras montanhas".

1^{er} couplet

<i>Se canto, que canto,</i>	S'il chante, qu'il chante,
<i>Canto pas per iéu,</i>	Ce n'est pas pour moi,
<i>Canto per ma mio</i>	Il chante pour ma mie
<i>Qu'es aluen de iéu.</i>	Qui est loin de moi.

2^e couplet

<i>E souto ma fenestro</i>	Et sous ma fenêtre
<i>I a un auceloun,</i>	Il y a un petit oiseau,
<i>Touto la nuech canto,</i>	Toute la nuit il chante,
<i>Canto sa cansoun.</i>	Chante sa chanson.

Refrain

(*Le 1^{er} couplet peut servir de refrain*)

3^e couplet

<i>A la fouont de Nime</i>	À la fontaine de Nîmes
<i>I a un amandié</i>	Il y a un amandier
<i>Que fa de flour blanco</i>	Qui fait des fleurs blanches
<i>Coume de papié.</i>	Comme du papier.

4^e couplet

<i>Aquelei mountagno,</i>	Ces montagnes
<i>Que tant auto soun,</i>	Qui sont si hautes
<i>M'empachon de vèire</i>	M'empêchent de voir
<i>Meis amour ounte soun.</i>	Où sont mes amours.

5^e couplet

<i>Bassas-vous mountagno,</i>	Baissez-vous, montagnes,
<i>Plano aussas-vous,</i>	Plaines, élevez-vous,
<i>Per que pouosqui vèire</i>	Pour que je puisse voir
<i>Meis amour ounte soun.</i>	Où sont mes amours.

6^e couplet

<i>Aquelei mountagno,</i>	Ces montagnes
<i>Tant s'abaissaran</i>	S'abaisseront tellement
<i>Que meis amoureto</i>	Que mes amourettes
<i>Apareisseran.</i>	Apparaîtront.

Pour la "musique" de ce **Se canto** (*sur les paroles de l'"Aqueras Montanhas"*), monter un peu de son puis cliquer sur le lien suivant :

<https://www.bing.com/videos/search?q=paroles+de+l%27hymne+b%3a9arnais&qpvt=paroles+de+l%27hymne+b%3a9arnais&view=detail&mid=0619BE4CC5870722CC060619BE4CC5870722CC06&&FORM=VRDGAR&ru=%2Fvideo%2Fsearch%3Fq%3Dparoles%2Bde%2B1%2527hymne%2Bb%25c3%25a9arnais%26qpvt%3Dparoles%2Bde%2B1%2527hymne%2Bb%25c3%25a9arnais%26FORM%3DVDRE>